# L'Ami du Peuple

**JOURNAL REGIONAL DE L'ONTARIO NORD**

"NOTRE DEVISE: "JE CRAINS DIEU, CHER ABNER, ET N'AI POINT D'AUTRE CRAINTE" — Racine

VOL. XII — NO 18 | L'Ami du Peuple, Sudbury, Ont. 13 novembre, 1953 | PAR ABONNEMENT SEULEMENT — $2.00 par année

## Au jour le jour

**Samedi le 7 novembre:**

Jean M. Bastien, de la rue Beech, Garson, est tué dans un accident à la mine Garson. L'accident est survenu lors d'un dynamitage, vers dix heures, ce matin.

Le chef de police, J. D. Burger ne sait plus comment aborder le problème du stationnement; quand il y a des parties de hockey à l'arène civique, les autos stationnent un peu partout: sur les trottoir, sur les propriétés privées des environs et il y a même des rues complètes qui sont obstruées par des autos stationnés. Les propriétaire des environs, lésés dans leurs droits se plaignent à la police, mais que faire? Burger laisse au Conseil de Ville le soin de trouver une solution. Il ne peut rien faire de plus.

Quinze mille ouvriers de l'industrie de la pulpe et du papier, qui parlaient de déclencher une grève bientôt, demeureront au travail. Cette décision fut prise lorsque les compagnies accordèrent une augmentation de salaire de trois pour cent. Cette augmentation élève le salaire de base à $1.46 l'heure et le salaire moyen à $1.76.

[illegible] a coûté moins de $4000 à la ville pour le creusage du crique "Junction", de la rue Bond à la rue St-Charles. Les travaux sont maintenant terminés.. pour l'année du moins.

**Dimanche le 8 novembre:**

M. et Mme James Hands de la rue Albert, Sudbury, sont tués dans un accident sur la route 17. Le couple se rendait à North Bay, quand leur auto frappa celle de K. C. Gray, de Kirkland Lake. Hands perdit apparemment le contrôle de sa machine et alla donner contre celle de Gray.

Trois chasseurs sont blessés dans divers accidents de chasse survenus aujourd'hui, dans la région de Sudbury. Harvey Gauthier, de la rue Elm a reçu une balle sous le bras droit. Harry Formance, de la rue Patterson est tiré dans le dos par son fils de 10 ans qui déclencha accidentellement le fusil qu'il tenaient dans ses mains. Vernon Gorham, 17 ans de Levack est victime d'une sérieuse méprise, et reçoit une balle de 30-30 dans l'épaule gauche.

Cinq autres chasseurs se perdent dans la forêt. Tous sont retrouvés. Trois de ces chasseurs se sont perdus dans la région d'Espanola.

Une auto volée à Kirkland Lake, en septembre dernier, est retrouvée sur la route de Skead. On n'a pas encore retrouvé le chauffeur.

**Lundi le 9 novembre:**

Mohammed Massadegh a fait une crise spectaculaire devant le tribunal militaire iranien. L'ancien dictateur d'Iran, accusé de trahison, s'en est pris à la compétence du tribunal, a congédié son avocat,

— Suite à la page 8 —

## Décès de Edmond Chartrand

A l'âge de 73 ans, est décédé à l'hôpital St-Joseph, le 7 novembre, M. Edmond Chartrand de 288 rue Draper.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, un fils, Ernest de Hamilton, Mme Paul Charbonneau et Mme Oscar Beaulne de Sudbury, un frère Albert de Toronto, deux Windsor et Mme Georges Couture soeurs Mme Louis Frenette de de Montréal et plusieurs petits enfants.

Le défunt faisait partie de la Ligue du Sacré-Coeur. Ses funérailles ont eu lieu mardi le 10 novembre à 9 heures. Son service funèbre fut chanté en l'église St-Jean-de-Brébeuf par Mgr Coallier.

Nos sincères condoléances à la famille éprouvée.

## CARNET SOCIAL

Mme Melchior Marcotte est retournée à Chelmsford, après un séjour chez ses enfants en notre ville.

• • •

Mme Jeannine Lahaie de Hanmer était de passage à Sudbury.

• • •

M. et Mme Roméo Charette de St-Charles étaient de passage en notre ville.

• • •

Mlle Diane Lemieux passait la fin de semaine chez sa mère Mme Marie Lemieux à St-Charles.

• • •

M. et Mme Alphonse Charette sont de retour d'un voyage à Montréal où ils ont visité des parents.

• • •

Mlle Léonie Lachapelle de Chelmsford passait la fin semaine en notre ville.

• • •

M. Frank Laforge de St-Charles était en voyage d'affaires à Sudbury.

• • •

Mme Joachim Larivière de Hanmer était de passage en notre ville.

• • •

M. et Mme Laurent Charette leur fillette Monique sont retournés à Kapuskasing après un séjour dans notre ville.

• • •

Mlle Carmen Martin de Blezard Valley était de passage en notre ville.

• • •

Mlle Florence Doyon de Chelmsford était en visite en notre ville.

Mme Hervé Daoust et ses fillettes Carmen et Suzanne sa nièce Lorraine Daoust de Noëlville étaient en visite en notre ville.

**Quand on achète à crédit**

Papa achète pour sa petite fille des petits ustensiles de jardinage. Paul aussi est très content et demande à sa soeur qui accompagnait papa au magasin: "Combien papa a-t-il payé?" Celle-ci de répondre, "cela ne coûte rien, papa n'a rien payé"

## Nouvel exécutif de la Chorale Ste-Anne

(Photo L'Ami du Peuple).

Les élections pour le nouvel exécutif de la chorale Ste-Anne pour 1953-54 eurent lieu mercredi le 4 novembre. On voit ci-dessus, de gauche à droite 1ère rangée: Constance Charette, vice-présidente, Gaston Adam, président, Lorraine Watier, secrétaire, Maurice Gravelle, directeur. 2e rangée: les conseillers, Jean-Guy d'Aoust, Jacqueline Lanthier, André Beauparlant, Mme Laurette Bénard; Claude Viel, trésorier. Mlle Marianne Lanthier, organiste, était absente lorsque le groupe fut photographié.

## Les Démocrates – Philippe sera-t-il régent? Un article de Georges Langlois – Bombes en Espagne?

**NOTES INTERNATIONALES**

**Les démocrates**

La politique de l'administration Eisenhower se caractérise, dit-on, par une indécision qui déplait à tout le monde. On dirait que Washington ne sait trop ce qu'il veut. Aussi voit-on un membre du Congrès ou du Sénat faire une déclaration qui est aussitôt contredite par le secrétaire d'Etat. En politique intérieure, c'est la même chose. On sait que le Secrétaire au Travail a démissionné. Il appert maintenant que le Secrétaire à l'Agriculture hésite... Puis toute une série d'élection récentes (le semaine dernière), soit au Sénat ou au Congrès, soit encore aux chambres locales ou municipales, a démontré que le parti démocrate jouissait d'un regain de popularité. Serait-ce qu'Harry Truman, ce petit épicier devenu grand policien, aurait vu juste lorsqu'il a dit que les républicains ne demeureraient pas longtemps au pouvoir? Pour l'heure la popularité du général Eisenhower demeure intacte. C'est son administration, c'est-à-dire ses lieutenants et son personnel administratif, qui baisse dans l'estime du public.

**Philippe sera-t-il régent?**

Comme chacun le sait la reine Elizabeth doit entreprendre bientôt la tournée du Commonwealth. Viendra-t-elle au Canada? On n'a encore fait aucune déclaration officielle à ce sujet. Mais il est certain qu'elle visitera d'autres pays du Commonwealth. Durant son absence, la princesse Margaret est censée exercer les pouvoirs de la régence. Et, cela, aussi longtemps que le prince Charles n'aura pas dix-huit ans. Or la semaine dernière la reine a demandé au Parlement que la loi de la régence de 1937 soit amendée afin de permettre que son mari, le duc d'Edimbourg, devienne régent. Cette requête est parfaitement dans l'ordre. Le problème a sans doute été discuté lors de la dernière réunion des premiers ministres du Commonwealth. Le duc d'Edimbourg semble posséder des qualités exceptionnelles de jugement, de prudence et, en même temps, de dynamisme. Son origine étrangère ne devrait pas jouer contre lui. Mari de la Reine, il devrait pouvoir la remplacer, à la tête de l'Etat, quand elle s'absente de l'Angleterre.

**Un article de Georges Langlois**

L'autre jour (4 novembre) M. Georges Langlois publiait dans "La Presse" une chronique parlementaire du plus vif intérêt. Il citait en exemple les récentes élections allemandes et le fait que M. Adenauer possède maintenant le pouvoir de modifier la constitution nationale à la condition, bien entendu, qu'il puisse compter sur une majorité des deux-tiers des voix des deux chambres législatives fédérales. Et M. Langlois ajoutait: "C'est une chose que le Canada, pays pourtant pleinement souverain, reste impuissant à faire. Et cela simplement parce que nous ne parvenons pas à nous entendre entre Canadiens pour mettre au point la procédure à suivre". D'accord. Mais les Allemands constituent tout de même une même race, un même peuple, qui parle la même langue et qui obéit aux mêmes nécessités culturelles. Ils peuvent donc, à leur guise, et selon les besoins de l'heure, modifier la constitution.

Au Canada, et M. Langlois devrait le savoir, nous sommes tous Canadiens, c'est vrai; mais nous ne sommes pas tous de la même culture. Nous ne parlons pas tous la même langue. Et voilà ce qui complique le problème. Si les Canadiens étaient tous de la même culture, s'ils parlaient tous la même langue, ils tomberaient vite d'accord pour trouver la procédure à suivre pour modifier la constitution. Mais ce n'est pas le cas. Il arrive ceci, c'est que la constitution protège expressément les droits culturels et linguistiques des Canadiens français. Il arrive ceci, en outre, que la province de Québec a la mission historique, constitutionnelle, juridique de protéger en droit comme en fait, la langue et la culture des Canadiens français. Que ceux-ci abandonnent à la légère à une minorité anglo-canadienne qui ne comprend rien à nos problèmes et qui n'aurait rien de plus pressé que d'uniformiser la langue et la culture canadiennes, et c'en serait fait du Canada, du Canada tel que nous voulons qu'il demeure, du Canada tel que les bâtisseurs du pays et les "Pères de la Confédération" — comme on les appelle — voulaient qu'il demeurât toujours.

Il me semble que c'est capital. Le fait que le premier ministre du Canada est de la langue française ne change rien, absolument rien au problème extrêmement complexe et délicat des droits cons-

— suite à la page 16 —

# La page religieuse

## La Présentation de Marie

Samedi, le 21 novembre, l'Eglise célébrera la fête de la Présentation de Marie. Comme cette belle festivité mariale a toujours particulièrement inspiré les Saints, ainsi que les poètes et les artistes, On voit la Vierge Marie, à l'aurore de son enfance, monter au Temple pour se consacrer à Dieu. C'est la fête du ton total. Quand nous savons tous les augustes privilèges que Dieu a départis à Marie, le pur Chef-d'oeuvre de la création, nous pouvons nous imaginer un peu la joie qui éclata dans le ciel, au moment où l'enfant de Joachim et d'Anne monta au Temple.

Demandons à Marie qu'il y ait, en ce 21 novembre 1953, d'innombrables "présentations" par toute la terre, d'innombrables dons généreux, afin que ce vent puissant d'héroïsme apporte au monde un rajeunissement, un courant spirituel inégalé, une nouvelle prise de contact entre Dieu et sa création. L'homme est fait pour connaître et aimer Dieu: que ce 21 novembre 1953 voit une véritable légion d'âmes magnanimes qui s'offrent à Dieu, dans la monotonie de leur devoir d'état, pour sauver le monde. On oublie trop souvent que la sainteté consiste dans l'acceptation parfaite des devoirs d'état. C'est cela qui exige un grand esprit de foi, que de poursuivre inlassablement sa petite vie de tous les jours, même sans gloire, afin que le règne du Christ s'établisse sur la terre.

Parce que des hagiographes en quête de sensationnel, ont raconté des faits inimitables chez certains Saints, on est trop tenté de croire que la sainteté est inaccessible au commun des mortels. Regardons Marie, dans sa vie de chaque jour: quelle leçon de simplicité, d'humilité, de douceur, d'obéissance, de renoncement! Regardons la Sainte-Famille, à Nazareth. Une famille apparemment comme toutes les autres, et nous pourrons indéfiniment trouver une leçon à notre orgueil, dans ce Fils de Dieu, Dieu lui-même, Jésus, qui se fait charpentier, comme Joseph, son Père nourricier. La Lumière du monde, qui accepte, par amour, de nous donner l'exemple du devoir d'état saintement accompli.

Prenons, aujourd'hui, la résolution d'accepter en plénitude la volonté de Dieu, de conformer nos désirs et nos actions, à cette Volonté du Seigneur qui veut que nous soyons des saints. Commençons, aujourd'hui, si nous ne l'avons pas fait encore, à tout faire par amour de Dieu. Et notre vie en sera transfigurée. Chacun de nos instants sera un véritable Thabor. Et nous ne trouverons plus que notre existence, même la plus humble, la plus effacée, la plus apparemment inutile, est de vil prix. C'est l'amour qui donne son poids d'or à toute action humaine. C'est l'amour qui fait les Saints.

Ainsi chaque jour de notre vie, sera une Présentation, que nous voudrons vivre en union avec Marie s'offrant au Temple. Et parce que des millions et des millions d'âmes généreuses dans le monde s'offrirons à Dieu, par les mains de Marie, un monde nouveau renaîtra de notre époque tourmentée. Peu importe que nous nous sentions faibles, lâches, misérables, remplis de défauts, si nous acceptons vraiment la volonté de Dieu en nous et sur nous, comme un moyen incomparable de purification pour toutes nos scories, notre âme, malgré nos misères, arrivera à cette beauté qui rayonne tant des Saints. Redisons-le-nous souvent: la sainteté est une affaire d'amour. C'est cela que les Saints ont compris, une bonne fois, et parce qu'ils l'ont compris, plus rien dans leur vie quotidienne ne leur paraissait indifférent. La moindre action, faite avec un ardent amour, a son poids d'immortelle gloire. Ainsi, tous les milieux de la vie sociale, pourront être transformés, si vraiment le nombre croit, partout, de ces âmes généreuses qui veulent être la bonne odeur du Christ et de Marie. Ces âmes humbles, effacées, qui s'habituent à ne rien refuser à Dieu et à Marie, sont les véritables paratonnerres du monde. Elles vont leur petit chemin, sans attirer l'attention: pourtant le salut du monde tiendra pour beaucoup dans ces sacrifices quotidiens, constants, renouvelés sans cesse, avec un amour accru. O Vierge de la Présentation, trouvez-vous dans le monde des légions d'âmes généreuses qui ne refusent rien à votre divin Fils.

**CENTRE MARIAL CANADIEN**

## "LA BIBLE VOUS PARLE"

Ayez foi en Dieu. En vérité, je vous le dis, quiconque dira à cette montagne: Ote-toi de là et jette-toi à la mer, s'il n'a pas la moindre hésitation dans son coeur, mais croit que ce qu'il dit arrivera, il l'obtiendra. (Marc 11, 22-23) (Texte choisi par la Société catholique de la Bible).

## L'ERE DES MARTYRS STRICTEMENT CANADIENS

**Le clergé diocésain est à l'honneur**
OTTAWA (C.C.C.)

En nos temps modernes, le clergé diocésain a la gloire d'avoir inauguré l'ère des Martyrs strictement canadiens.

L'abbé Jean-Edouard Darveau, de Québec, missionnaire des Indiens, au Manitoba, tombe assassiné par eux à l'âge de 28 ans au lac Winnipegosis, le 4 juin 1844, victime du fanatisme protestant.

En 1885, un jeune oblat, le Pere Adélard Fafard, est tué par les sauvages révoltés du Lac Grenouille. Premier martyr de la Saskatchewan.

En 1885, un jeune oblat, le Père la Société des Missions étrangères de Québec, l'abbé Emile Charest, assasiné en Mandchourie par des bandits chinois à la solde des Ja-

— Suite à la page 11 —

## Calendrier Religieux de la semaine

VENDREDI le 13 novembre — St. Didace, franciscain. St Stanislas Kostka, jésuite.
SAMEDI le 14 novembre — Saint Josaphat, archevêque.
DIMANCHE le 15 novembre — S. Albert Le Grand, Ev., Doct. de l'Eglise, patron des universités. Saint Léopold, confesseur.
LUNDI le 16 novembre — Sainte Gertrude, vierge. S. Edmond, Archev., Ste Agnès d'Assise.
MARDI le 17 novembre — S. Grégoire Le Thaumaturge, évêque.
MERCREDI le 18 novembre, — Dédicace des basiliques de S. Pierre et de S. Paul à Rome.
JEUDI le 19 novembre — Sainte Elizabeth de Hongrie, reine patronne des soeurs du Tiers-Ordre francis.

## OH! LES BEAUX CANARDS!

Les chasseurs du canard ont trouvé ces oiseaux assez rares cette année surtout au sud de l'Ontario. Heureusement, l'hon. W. Gemmell, ministre des Terres et Forêts, a accordé trois jours de plus aux chasseurs. L'endroit ci-haut, est Pike Lake, près de Sudbury.

## EVANGILE

**EVANGILE — MATTHIEU 13**

En ce temps-là, Jésus proposait au peuple qui le suivait en foule, une parabole, disant: Le royaume des Cieux est semblable à un grain de sénevé, qu'un homme prit et sema dans son champ. C'est, à la vérité, le plus petit de tous les grains; mais lorsqu'il a crû il est plus grand que toutes les plantes, et il devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent habiter dans ces rameaux. Il leur dit encore cette autre parabole: Le royaume du Ciel est semblable au levain qu'une femme prend et mêle dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout ait fermenté. Jésus dit toutes ces choses en paraboles à la multitude; et il ne lui parlait point sans paraboles, afin que s'accomplit la parole du Prophète, disant: J'ouvrirai ma bouche en paraboles, et je révélerai des choses cachées depuis la fondation du monde.

**PENSEE POUR LA SEMAINE — La corporation**

LA COMPONCTION procure plusieurs biens que la dissipation fait bientôt perdre. Il est étonnant qu'un homme en cette vie puisse se donner en entier à la joie, lorsqu'il considère bien son exil, et à combien de dangers son âme est exposée. L'homme dévot trouve toujours assez de quoi gémir et de quoi pleurer. En effet, soit qu'il se considère lui-même ou qu'il fasse attention à son prochain, il reconnait que personne ne vit ici-bas sans affliction, et plus il s'examine de près, plus il gémit.

CAP-DE-LA MADELEINE, P.Q. Son Eminence, le cardinal Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, signe le régistre du Sanctuaire national de Notre-Dame du Cap. Son Eminence jouera un rôle de premier ordre au Grand Congrès Marial qui aura lieu au Cap-de-la-Madeleine, l'an prochain, du 5 au 15 août. On le voit ici entouré des principaux organisateurs de ce Congrès, le Rév. P. Jacques Rinfret O.M.I. à qui incombe la lourde tâche du sous-comité de réception et de logement, Son Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières, Président du Congrès, le Rév. P. Paul-Henri Barabé, O.M.I., supérieur du Sanctuaire, vice-président. (Service d'Information de la C.C.C.)

# MAISON CONSTRUITE AVEC DES ANNONCES

Tout dernièrement j'ai assisté à une conférence donnée par un économiste qui alléguait que si l'on discontinuait la pratique de la publicité commerciale, le coût de la vie diminuerait de la moitié Considérez, disait-il, les sommes immenses que l'on engloutit chaque année dans la publicité commerciale. Ce sont des chiffres astronomiques. La moitié du prix d'une barre de savon provient de l'annonce.

Mon ami Jean, qui avait assisté à la conférence avec moi, me dit à la fin de la soirée: "Cet homme peut bien aller...tu sais où! Sans les annonces, je n'aurais pu construire ma maison.

Non la maison de mon ami n'est pas construite de papier-journal ou de découpures d'annonces publicitaires, mais bien de bois, de ciment, de briques, de clous et autres matériaux. Ce que mon ami Jean avait voulu dire c'est que tout simplement il avait pris la majorité de ses idées pour construire sa maison dans la lecture des annonces que l'on retrouve dans les revues qui traitent de construction, de décoration, etc.

Jean qui n'est pourtant pas architecte ni dessinateur a tracé lui-même les plans de sa maison qui est l'une des plus modernes de la ville. A la lecture des annonces dans les revues, il a appris ce qu'il faut faire pour avoir une bonne fondation, quel espace il faut allouer à chaque pièce, quels matériaux sont les plus avantageux pour tel ou tel usage, quels sont les accessoires et les fournitures qui répondaient le mieux à ses désirs...

Il lui a fallu plus d'une année pour réaliser les plans de la maison de ses rêves, une année de lecture des annonces dans les revues spécialisées. Il a choisi parmi tous ces articles et fournitures annoncées ceux qui semblaient le mieux répondre à ses besoins et aux possibilités de sa bourse.

Au cours de cette période de recherches et d'étude, il a découpé des centaines d'annonces puis a procédé à une élimination finale durant de nombreuses soirées passées autour de la table de la salle à manger en compagnie de sa femme.

Lorsque le tout fut terminé, il a pris les plans et les découpures qui restaient après le triage final, et est allé voir un entrepreneur.

Aujourd'hui il habite sa nouvelle maison et lorsque vous allez le visiter, il aime, après vous avoir fait faire le tour du propriétaire, vous montrer un petit cahier dans lequel sont collées toutes les annonces qui ont contribué à la construction de son foyer.

N'allez jamais dire à Jean que les annonces ne jouent pas un rôle important dans notre économie. La maison de Jean est construite avec des annonces.

Dans le journal que vous lisez, il y a des annonces. Quel rôle jouent-elles dans votre vie?

A. Saumier
(Québec-Presse)

### QUI SUIS-JE?

"Mon coeur est d'acier, mes membres sont en cuivre et mes doigts en bronze. Je suis la voix du jour, le héraut de l'avenir. Je raconte l'histoire de la paix et de la lutte, J'excite le pouls des nations et j'agis de telle sorte que des braves font de grandes choses. Quand je parle, des milliers de personnes cessent leur travail et écoutent car je porte leurs joies et leurs douleurs. Je suis le droit, le savoir, le pouvoir. Je suis l'endroit où l'humanité inscrit ses progrès. Je suis le rire du monde et ses larmes aussi. Et je ne mourrai qu'à la fin du monde.

JE SUIS LA PRESSE D'IMPRIMERIE

**Pourquoi les jours raccourcissent**

— Voyons, mon petit Jules, puisque tu es fort en cosmographie, sais-tu pourquoi les jours diminuent de plus en plus vers la fin de l'année?

— Oh, oui, papa: c'est pour faire arriver plus vite les étrennes.

**LES TRAPPEURS**

Les trappeurs sont encore très nombreux en Ontario. La production de fourrures sauvages pour notre province seulement à rapporté au pays le quart du montant des dix provinces réunies qui est de $14,000,000 pour l'an dernier. On voit ici des officiers de la Cie Hudson Bay qui sont à faire une inspection de peaux de rats musqués.

## NOS PROFESSIONNELS ET HOMMES D'AFFAIRES


**Plomberie — Chauffage**
Installation et Réparations de toutes sortes
HUBERT GUENETTE
316, rue Draper Sudbury,
Tél.: 3-3590

**A. FOURNIER ASSURANCES Limitée**
Etabli en 1896
FEU — AUTO et AUTRES
— Prêts sur Hypothèques —
11 ELM EST. TEL.: 7-7546

**DESMARAIS - PARISIEN**
Comptables agréés
Edifice Mackey — Sudbury - 3-6118
193 Main — Sturgeon Falls — 685

**Nickel Tire Service**
Gérard Boulet, Prop.
VULCANISATION DES PNEUS ET CHAMBRES A AIR
Agent pour
DOMINION TIRES & TUBES
25, rue Beech

Lisez et faites lire
L'AMI DU PEUPLE

**J. L. McMAHON**
Avocat — Notaire
401 Edifice Mackey Tél.: 3-6497

**LACOURCIERE & LACOURCIERE**
AVOCATS
27 rue Elm Sudbury, Ont.

**DESMARAIS & KINSMAN**
AVOCATS & NOTAIRES
J. N. Desmarais, C.R.
G. F. Kinsman, B.A.
102 Edifice Mackey — Tél.: 6-6742

**O. F. PERSIAN LTD.**
52 rue Durham Sud. Tél.: 3-4744
AGENT D'IMMEUBLE
ASSURANCE GENERALE
Représentants français
Ernest Gignac — René Lapointe

**Heiskanen Jewellers**
- HORLOGER
- DIAMANTAIRE
- BIJOUTIER

5 - 7 rue Durham N.
Tél.: 6-6852
Sudbury

CITY
**Cleaners & Dyers**
Modifications - Réparations
Tél.: 5-5655
2e Bureau 50 Cedar
ATELIER, 287 Kathleen, W.

Ce qu'il y a de plus moderne en PHOTOGRAPHIE!
**STUDIO NIEMI**
SUDBURY, ONT. TEL.: 3-6824

**Dr Pierre Chalifoux**
DENTISTE
31 rue Cedar Tél.: 3-3719
Heures de bureau, 9.00 à 5.30 hrs
Samedi, — 9.00 à 12.00 hrs

PHOTOS DE MARIAGE
Appelez pour votre photo de mariage — Nous les prenons soit au studio, à la réception, dans Sudbury, ou les places environnantes.
**STUDIO "ROYAL"**
Prop. Pierre Guimond
275 Laforest à Kathleen — Téléphone: 3-5812

**LEBEL & FILS**
Nettoyeurs
Teinturiers
7-7517 142 rue EYRE

Service par Poste, Notre Spécialité
**Bijouterie G. E. ROY**
MONTRES: Mido - Bulova - Savoy
Diamants — Argenterie — Bijoux
Réparation de Montres et de Bijoux
46 Borgia, Sudbury, Ont. Tél: 3-1410

**Sudbury Watch Shop**
prop Sylvio Hotte
76 rue Borgia. Tél.: 3-6667
REPARATION EXPERTE
Montres, Bracelets, Horloges

Assurance - Vie
**RHEAL PELLAND**
représentant
LA SAUVEGARDE
45½ rue Beech
Bureau 3-3910
Résidence 3-5351


**Votre abonnement**

Avez-vous pensé à payer votre abonnement? Nous vous prions de bien le faire sans retard. Nous vous demandons bien peu; et pourtant cela nous aidera beaucoup. Envoyez le prix de votre abonnement à l'adresse suivante: L'AMI DU PEUPLE, SUDBURY, ONTARIO


**Pour vos FAIRE - PARTS de mariage...**

Voyez notre superbe choix de modèles à des prix modérés

**Imprimerie L'AMI DU PEUPLE**

# LA POLITIQUE FEDERALE

par la B. U. P.

* * *

Les partis politiques s'organisent en vue de l'ouverture de la prochaine session du parlement fédéral. Le gouvernement dirigé par le très hon. Louis St-Laurent a mis au point son programme législatif qui sera annoncé dans le discours du trône que lira le gouverneur général, le très hon. Vincent Massey. Les partis d'opposition organisent leurs rangs et leur politique.

Le parti C.C.F. a déjà annoncé par la voix de son chef, M. M.J. Coldwell qu'il se propose de réclamer des faveurs pour les cultivateurs des prairies ont dû remiser sur leurs fermes. dans les provinces de l'ouest. Il veut que le gouvernement fédéral paie à l'avance un dollar pour chaque minot de blé que les cultivateurs des prairie ont dû remiser sur leurs fermes.

De son côté, le ministre du commerce, M. C.D. Howe a donné à entendre qu'il serait regrettable que le gouvernement fédéral soit obligé de fournir des paiements à l'avance aux cultivateurs des prairies, pour le blé gardé sur leurs fermes, soit la valeur d'un demi-milliard de dollars.

Par ailleurs, le parti conservateur organise également ses cadres.

On souligne, dans la capitale fédérale que M. Earl Rowe sera appelé à devenir le principal adjoint du chef de l'opposition conservatrice, M. Drew, à la Chambre des communes.

On considère généralement que M. Rowe serait le choix logique pour remplacer M. Gordon Graydon au poste de premier lieutenant de chef de l'opposition.

M. Rowe est le doyen des députés conservateurs, ayant été élu en 1925 et, avec M. Drew, il est le seul député conservateur membre du conseil privé, ayant été ministre sans portefeuille dans le gouvernement Bennett, en 1935.

M. Rowe, un fermier et homme d'affaires âgé de 59 ans ne semble nullement ambitionner le poste de chef du parti et ceci lui assure un avantage marqué pour être choisi comme premier lieutenant de M. Drew.

M. Drew annoncera probablement le choix de M. Rowe à la veille de la session. Les observateurs politiques analysent déjà le contraste que M. Rowe présente avec M. Gordon Graydon qui occupait ce poste avant les dernières élections. M. Graydon était toujours calme et pondéré tandis que M. Rowe et généralement agressif et même violent. Il a souvent engagé des débats mémorables avec les principaux débateurs du gouvernement, notamment MM. Gardiner et Howe.

Si M. Howe est désigné comme le premier lieutenant de M. Drew on peut prévoir des débats fort animés à la Chambre des communes pour la prochaine session.

# LA SITUATION INTERNATIONALE

Par la B.U.P.

Le Canada a fait entendre une voix autorisée devant l'académie des sciences politiques de New York en fin de semaine dernière alors que le ministre des finances, l'hon. D. C. Abbott a expliqué le point de vue canadien sur le commerce international.

L'exposé de politique commerciale que M. Abbott a présenté à New York apparait comme une telle importance qu'il semble dominer les scènes de chicane de la guerre froide.

Le ministre canadien a réitéré que le Canada considère comme essentiel à la paix une plus grande coopération économique dans le monde libre, un commerce international plus développé et il a déploré la fragilité économique sur laquelle les pays signataires du pacte de l'Atlantique ont édifié leur coopération politique et militaire.

Le ministre des Finances a préconisé des mesures plus audacieuses et plus rapides en vue d'accroître le commerce mondial et de solidifier cette base économique si l'on veut améliorer sensiblement "l'ensemble de notre position défensive".

"Nous reconnaissons tous la position des Etats-Unis a dit M. Abbott. Nous comptons vous voir ainsi que d'autres pays, suivre une politique qui soit en accord avec vos intérêts bien compris... Si vous agissez de la sorte, nous ne serons pas désappointés".

Bien que le Canada se rende compte des progrès réalisés par l'OTAN dans les domaines politiques et militaire, "Nous, Canadiens, sommes franchement inquiets de la fragilité de la base économique sur laquelle cette coopération militaire et économique a été édifiée", a dit M. Abbott.

"Nous sommes convaincus que la sécurité politique et militaire du monde libre doit avoir une base économique plus solide... et je crois que si la base économique faiblit de nouveau, il sera extrêmement difficile de maintenir le niveau actuel de compréhension politique et de coopération militaire".

Personne n'ignore les difficultés d'atteindre aussi rapidement que possible "le plus haut niveau possible de liberté et d'équité dans le commerce multilatéral". Le Canada reconnait qu'il faut inévitablement procéder par étapes, mais il n'aimerait pas moins "que certaines mesures plus audacieuses soient prises et que les étapes soient moins éloignées les unes des autres".

Le ministre a dit qu'à son avis la zone sterling est disposée à prendre des mesures importantes et énergiques vers les buts communs du commerce multilatéral, de la non-discrimination et de la convertibilité, "si elle peut obtenir l'assurance qu'on fera la moitié du chemin".

"Les multiples indices d'une évolution parallèle de l'opinion publique américaine ont été pour nous une source d'encouragement. Nous avons la conviction que chaque pays, le Canada, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis, ainsi que tout le monde libre retireront de grands avantages d'initiatives visant ces objectifs.

"Si nous pouvons ainsi solidifier la base économique sur laquelle notre coopération politique repose nécessairement, nous aurons amélioré grandement l'ensemble de notre position défensive."

# Enseignement Français

Le R.P. Louis Sanschagrin, S.J. préfet des études au Collège du Sacré-Coeur donnera le 3e cours d'Histoire du Canada sur l'enseignement au Canada avant 1760.

Cette causerie aura lieu au Collège du Sacré-Coeur, dans la salle de lecture, à 8 heures précises.

Invitation au public.

## Subordination des Syndicats au Parti

Le XVIIIe Congrès des syndicats hongrois vient de se clôturer à Budapest. Les notes dominantes en étaient: Complète subordination au gouvernement et au parti communiste, accélération de la production comme tâche essentielle des syndicats. C'est ce qui ressort d'un discours prononcé par le président de la fédération, Istvan Kristof, lors d'un meeting de masse organisé à cette occasion. Celui-ci a dit notamment, si l'on en croit ce qu'en rapporte le quotidien communiste "SZABAD NEP": "Le Parti et le camarade Rakosy attendent de nous que nous organisions l'émulation de travail et le mouvement stakhanoviste avec plus d'efficacité que jusqu'ici. Le Parti attend de nous que nous luttions avec plus de fermeté pour renforcer la discipline syndicale." Kristof poursuit en demandant aux syndicats d'aider le Parti dans le répression de toute résistance. Il fait appel aux délégués "pour combattre avec une énergie et une ténacité inlassables l'influence de la social-démocratie, du cléricalisme et du "sionisme"..." Si ce discours nous éclaire une nouvelle fois sur la façon dont le Parti utilise les syndicats derrière le Rideau de Fer, il confirme que le Parti a à faire face à "l'ennemi intérieur qui résiste avec acharnement". (S.P.C.)

L'Ami du Peuple
JOURNAL INDEPENDANT DU NORD-ONTARIO
Directeur: Camille LEMIEUX
122, rue Elm Sudbury, Ontario Tél.: 3-6700

Journal au service des Canadiens-français du Nord-Ontario
"L'Ami du Peuple" parait tous les jeudis. Il est imprimé à notre atelier, situé à 122 rue Elm, Sudbury. L'abonnement est de $2.00 par année, $3.50 pour 2 ans.
(Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.)

DELICIEUSES
SATISFAISANTES
RAFRAICHISSANTES
Embouteillées selon un procédé moderne et sanitaire, nos liqueurs vous sont offertes dans toutes les saveurs!
"SILVER FOAM"
SUDBURY BREWING & MALTING Co., Ltd
185 RUE LORNE TEL.: 7-7561

ACCIDENT
EST UN SIMPLE MOT
TANT QUE VOUS N'EN AVEZ PAS EU UN
MINISTERE DE LA VOIRIE DE L'ONTARIO Geo. H. Doucett, Ministre

# Au Collège du Sacré-Coeur

## ACTIVITES

Le mercredi 3 novembre.

**PROCLAMATION DU MOIS**

**Excellences**

Philosophie II Alban Doyle (Sudbury)
Philosophie I Maurice Duhaime (Coniston)
Rhétorique Raymond Doyle (Sudbury)
Belle-Lettres Maurice Vignault
Versification "A" Gilles Charette (Sudbury)
Versification "B" Rhéal Caron (Lavigne)
Méthode Laurier Charette (New Sudbury)
Syntaxe "A" Marcel Gélinas (Matachewan)
Syntaxe "B" Gaétan Serré (Desaulniers)
Eléments-Latin "A" Marcel Demers (Verner)
Eléments-Latin "B" Maurice Lafoley (Espanola), Gilles Vignault (Sudbury)
Eléments-Latin "C" Laurier Bradley (Sudbury)

**Diligences**

Philosophie II Roger Gagnon (Powassan)
Philosophie I Maurice Duhaime (Coniston)
Rhétorique Raymond Bonin (Sudbury)
Belle-Lettres Maurice Vignault (Sudbury)
Versification "A" Raymond Michon (McKerrow)
Versification "B" Yvon Trépanier (Coniston)
Méthode Gaétan Brochu (Timmins)
Syntaxe "A" Marcel Gélinas (Matachewan)
Syntaxe "B" Gérald Blake (Coniston)
Eléments-Latin "A" Albert Sabourin (Val d'Or P.Q.)
Eléments-Latin "B" Lionel Venne (Cane)
Eléments-Latins "C" Paul Gauthier (Iroquois Falls)

**Médaille d'honneur**

Philosophie II Alban Doyle (Sudbury)
Philosophie I Rhéal Perron (Astorville)
Rhétorique François Legault (Sudbury), Richard Hunnault (Sudbury)
Belle-Lettres Fernand Paquette (Sudbury), ...
(Sudbury), Laurier Lapalme (Ansonville)
Versification "A" Robert Bertrand (Sudbury), Maurice Poitras (Verner)
Versification "B" Rhéal Caron (Lavigne), Jacques Demers (Verner)
Méthode Laurier Charette (New Sudbury), Maurice Gagnon (Sudbury)
Syntaxe "A" Denis Guénette (Sudbury), André Cloutier (Earlton)
Syntaxe "B" Gérald Blake (Coniston), Gaétan Serré (Desaulniers)
Eléments-Latin "A" Jean-Pierre Desgroseilliers (Sturgeon Falls), Roger Brunet (Verner)
Eléments-Latin "B" Gaétan Lamothe (Sudbury), Jean-Guy Pelletier (Sudbury)
Eléments-Latin "C" Raymond Duchesne (Gatchell), Adrien Hacquard (Thornloe)

Le jeudi 5 novembre

Le journal du collège "Le Lien" est distribué. C'est le premier numéro de la présente année scolaire.

Trois ligues de crosse terminent les finales.

Nos champions:

2e ligue, la classe de Méthode
3e ligue, la classe de Syntaxe "B" I
4e ligue, la classe de Syntaxe "B" II

Le vendredi 6 novembre

Les élèves travaillent à monter les bandes des patinoires.

Le samedi le 7 novembre

Ce soir la Récréation présente aux élèves trois films documentaires:

1. "Chansons populaires Canadiennes"
2. "Terre de nos aïeux". Un film sur la vie que menait nos ancêtres.
3. "Les canadiens sont là". Ce sont les finales de hockey de la ligue nationale entre les Canadiens et Boston (saison 1952-53). Les Canadiens gagnent la coupe Stanley. Ce film fait voir aux jeunes leurs idoles: Richard, Bouchard, Geoffrion, McNeil, St-Laurent.

Le dimanche 8 novembre

Ce matin, la levée du drapeau et le chant de l'hymne national ont lieu au gymnase.

Cette après-midi, 2ième réunion des Jeunesses Musicales du collège. Le programme: On présente six films sur l'initiation à la musique.

1. Orchestre symphonique
2. Ensemble des instruments à corde.
3. Les bois à l'orchestre
4. Les cuivres à l'orchestre.
5. Les instruments à percution
6. L'ouverture de l'opéra de Schubert"

## Le Collège de Sudbury

— ses 25 premières années —

par Gilles Gosselin, PHILO I

Notre Collège, depuis 1913, l'année de sa fondation, n'a cessé de se développer, de prendre de l'ampleur; aujourd'hui, son influence est si marquée qu'elle lui mérite le nom de "bastion du fait français dans l'Ontario-Nord".

Voici, en résumé, les vingt-cinq premières années d'activité du collège du Sacré-Coeur. Cet historique a pour unique but de faire connaître l'importance et la vitalité du groupe canadien-français de la région. La connaissance attire la sympathie; sympathie qui encouragera, stimulera les Franco-Ontariens, éloignés de leurs frères du Québec.

Dès 1905, on sentait le besoin d'un collège classique dans la région. Sudbury comptait alors une population de 3,000 âmes. Les catholiques devaient fréquenter le High School, où ils venaient en contact quotidien avec des élèves, des professeurs protestants, et une mentalité protestante. La population canadienne-française de l'Ontario-Nord était consciente du fait que tant qu'ils ne pourraient pas fournir à leurs enfants l'avantage du cours classique, il leur serait impossible d'avoir accès aux professions libérales dans cette province d'Ontario. Il leur serait également impossible de voir germer en eux les vocations sacerdotales et religieuses.

Restait à choisir l'emplacement de ce collège, question qui engendra un conflit entre Sudbury et le Sault-Ste-Marie. La construction d'une immense aciérie près du Sault en 1901, y avait amené un groupe considérable de travailleurs ce qui donna naissance à la paroisse Saint-Ignace de Steelton, confiée aux Pères Jésuites. Ceux-ci obtinrent en même temps l'autorisation de bâtir un collège au Sault-Ste-Marie quand le nombre des enfants semblerait l'exiger. Le Sault se disant plus prospère et mieux situé que Sudbury, réclamait donc le collège de la région.

Cependant, Sudbury devait finalement l'emporter, pour des raisons d'ordre ethnique, géographique et industriel.

La population totale du Sault-Ste-Marie était alors supérieure à celle de Sudbury, mais non la population catholique. De plus, Sudbury voyait grandir autour de lui de belles paroisses canadiennes-françaises déjà prêtes à bénéficier d'un collège classique et à l'alimenter. Les voies d'accès par chemin de fer étaient nombreuses et commodes. Si on ne trouvait aucune mine dans les limites mêmes de la ville, celle-ci restait le principal centre commercial et financier de la région du nickel. Les hommes d'affaires s'entendaient pour lui prédire un bel avenir.

Il convenait d'y construire le collège. Sa position géographique permettait d'atteindre des élèves non seulement de la région, mais aussi du nord, entre Cobalt, Cochrane, Smooth-Rock-Falls, Kapuskasing et Hearst, du sud, dans les comtés de Kent et d'Essex et du nord-ouest de la province de Québec, dans les comtés de Témiscamingue et d'Abitibi.

On construirait donc à Sudbury. Mais quand? Tout le monde répondait: le plus tôt possible. Enfin, le 3 septembre 1913, le collège accueillit quatre-vingt-quatorze élèves, dont une vingtaine de langue anglaise. Le 4 septembre, on répartit les nouveaux collégiens en quatre classes: deux préparatoires français, un préparatoire anglais et une classe d'éléments latins comprenant vingt et un élèves de langue française et dix de langue anglaise. "Le nombre d'élèves dépasse nos espérances" lit-on dans le diarum du Père Recteur.

Les élèves de langue anglaise, peu nombreux la première année, se firent de plus en plus rares les années suivantes. Dès 1917, le collège était devenu complètement français.

Vers 1922, de graves difficultés s'élevèrent: on proposait d'abandonner le collège de Sudbury pour une centre québecois du diocèse d'Amos. Faut-il donner comme cause unique de ce projet le recrutement assez restreint des élèves? Difficilement. Dès 1917, on parlait d'agrandissement. On fut plutôt poussé par des troubles financiers. La dette du collège montait à $65,000, due aux multiples dépenses du début et au manque de secours de l'extérieur; on perdait aussi une moyenne de $1,000 chaque année, par suite des arrérages inévitables.

Subvenir aux besoins de l'éducation supérieure chez les Canadiens français de l'Ontario-Nord, doter nos compatriotes des moyens de former dans leurs rangs une étoile de prêtres et professionnels: il ne fallait pas trahir de si beaux commencements.

En 1925, une souscription fut lancée par trois prêtres du district: Mgr J. A. Lécuyer, V.G., curé de Sturgeon Falls, Mgr Stéphane Côté, curé de Chelmsford, et M. Oscar Racette, curé de Verner, en vue de secourir le collège en faillite. Ils présentèrent chacun un don de $5,000; leur belle contribution en appella d'autres. Résultat: un total de $50,000.

En 1926, on entreprit la construction d'une aile neuve, construite à l'épreuve du feu, en renfermant deux dortoirs, une chapelle, une étude et une salle de récréation.

On avait enfin surmonté les difficultés et gardé le collège à Sudbury. D'année en année, il s'implanta plus solidement dans une région qui l'avait si longtemps désiré.

Le collège de Sudbury est une oeuvre de survivance française. Après vingt-cinq années d'existence, il était jeune encore. Il n'en reste pas moins vrai qu'il avait contribué à la formation d'hommes aptes à exercer une bonne influence sur leur milieu. Il avait donné sept prêtres canadiens-français au diocèse du Sault-Ste-Marie. Sept autres de ses anciens élèves étaient au séminaire pour la même diocèse, ce qui faisait dire à Son Exc. Mgr Cassulo, délégué apostolique, que le collège de Sudbury devait être le petit séminaire du diocèse pour ce qui était des prêtres de langue française."

Son oeuvre était et est encore celle de toutes les institutions canadiennes-françaises des milieux mixtes, donner des chefs à toutes les classes. Les jeunes Ontariens qui l'ont fréquenté ont pu grandir en restant français, les jeunes Québecois ont pu s'intéresser à la cause et aux besoins de leurs frères.

**DANS L'EMBARRAS**

Un missionnaire dans un tram, se trouve assis entre deux vauriens, qui parlent haut et gras. Il veut quitter son siège.

— Restez donc, mon Père, vous êtes comme Notre-Seigneur entre deux coquins!

— Comment ça?

— Je suis plus mal pris que lui.

— C'est que je serais embarrassé de trouver le bon.

SUCCURSALE:
103-4, Immeuble Mackey, Sudbury, Ontario.

REPRESENTANTS:
B. Rose, C.L.U.
I. M. Ritchie, C.L.U.
Mrs. E. D. Pilatzke

Lee J. McCrea, gérant intérimaire
William V. Urie
J. Allan Graham, Gore Bay, Ont.
Alistair MacLean, Capréol, Ont.

# Au Royaume de la Femme

COURRIER DE COUSINE BLANCHE

## LES MAINS REVELATRICES DE L'AGE

Toutes les femmes se soucient de l'apparence de leur visage. On veut à tout prix éloigner la venue des rides et autres signes de décrépitude, de vieillesse, et l'on néglige abominablement ses mains qui sont autant révélatrices de l'âge que peut l'être le visage et certaines femmes qui ont passé la quarantaine et qui constatent que les travaux ménagers, notamment le lavage de la vaisselle, ont donné à leurs mains une apparence vieillotte cessent d'y songer, consacrant tous leurs soins à la protection de leur visage. Inutile de dire qu'elles ont tort, car rien n'est plus facile ( et peu coûteux ) que de protéger ses mains, de rendre à la peau des mains l'onctuosité qui les protège contre les ravages du temps.

La peau de vos mains est la même que celle de votre visage et il n'a pas besoin de de lotions spéciales pour celà. Les crèmes qui servent à votre visage peuvent également rendre à vos mains le charme de la jeunesse. Quoi de plus simple quand vous avez terminé votre toilette du soir de couvrir vos mains d'une mince couche de la crème que vous mettez sur votre visage et de masser celle-ci jusqu'à ce qu'elle pénètre dans la peau des mains. Essayez pendant une semaine seulement, et vous m'en direz des nouvelles.

Naturellement, il faut éviter de rester les mains dans l'eau plus qu'il ne faut et de bien les assécher. Tout le soin que vous prenez de votre visage doit être également observé pour vos mains. L'usage quotidien d'une crème de nuit vitaminée pour votre visage s'impose également pour vos mains. On actionnera même l'effet de cette crème sur les mains en portant la nuit une paire de gants de coton ou même de chevreau (kid).

Les fabricants de paillettes servant au lavage de la vaisselle, sachant combien ils sont responsables pour la dégénérescence de la peau des mains, commencent à se soucier de cette responsabilité et évitent l'usage des caustiques, si bien que le travail quotidien du lavage de la vaisselle devient de moins en moins nuisible à la peau des mains — ce qui ne veut pas dire que vous n'avez plus à vous soucier de leur apparence, qui cependant nécessite moins de soins que le visage.

Et si vous avez un problème de beauté dont la solution vous embarrasse, n'hésitez pas à m'écrire pour m'en faire part. J'ai toujours à ma portée nombre de feuillets qui traitent des soins qu'on doit prendre de son visage, de ses yeux, de ses cheveux; de la suppression des poils follets; du manque de buste et de la maigreur excessive, de la surbondance de graisse; etc.

Faites-moi la demande du feuillet qui vous intéresse accompagnée d'un timbre de 4c pour chaque feuillet désiré et un prochain courrier vous l'apportera dans une enveloppe discrète. On m'atteint en adressant ses lettres à "Cousine Blanche", 294 ouest, rue Ste-Catherine ouest, Montréal. Ces conseils sont tout-à-fait désintéressés, car je n'ai qu'un souci, protéger votre beauté!

COUSINE BLANCHE

## Courrier de Lysette

Q.— J'ai dix-sept ans et j'aime beaucoup une de mes cousines. Nous travaillons dans le même bureau. Je l'ai conduite au cinéma. Dois-je lui déclarer que je l'aime? J'AIMERAIS SAVOIR.

R.— Vous êtes trop jeune pour faire une déclaration sérieuse à une jeune fille. De plus, il vaudrait mieux ne pas favoriser votre penchant pour votre cousine que vous ne pourrez épouser, car les mariages entre cousins sont interdits par l'Eglise pour de sérieuses raisons.

Q.— Que signifient les noms. Catherine, Lise, Gisèle? LECTRICE.

R.— Pure; serment de Dieu;fiable.

Q.— Un agent d'assurance peu scrupuleux a obtenu ma signature par fraude et m'a assuré malgré moi. Y a-t-il un bureau où je pourrais porter plainte contre cet agent? UN QUI AIMERAIT SAVOIR.

R.— Si vous ne désirez pas vous assurer, vous n'avez qu'à ne pas payer de prime et l'assurance tombera d'elle-même. Si vous désirez porter plainte, adressez-vous au bureau même de la compagnie d'assurance.

Q. — Mon amie vient de donner naissance à un enfant. Lors de la visite que je lui ferai, devrai-je attendre d'avoir vu le bébé avant de la féliciter ainsi que son mari? — ADMIRATRICE.

Q.— Mon amie vienlt de donner vous aurez vu le bébé vous les féliciterez de nouveau en vantant la vigueur du bébé.

D.— Quelles noces fête-t-on après vingt ans de mariage? — J'EN AURAI BESOIN.

R.— Les noces de porcelaine.

Q.— Quel est le poids normal d'une jeune fille de 16 ans d'une taille de 4 pi. 9 pces? — VILLAGEOISE.

R.—Environ 104 livres.

Q.— Comment faire disparaitre une verrue que j'ai sur un doigt? — CANADIENNE.

R.—Contre les verrues, on recommande des applications du produit suivant que préparera le pharmacien: fleur de soufre 20 gr., glycérine 50 gr., acide acétique 10 gr.

## la santé AU CANADA

### QUAND ON VIE DES SOUVENIRS

Il n'ést guère de spectacle plus triste que celui d'une personne âgée et solitaire qui a perdu tout intérêt au présent ou à l'avenir, qui passe son temps avec ses souvenirs et laisse fuir la vie. Dans nombre de localités, on trouve des oéuvres soutenues par l'Eglise ou les clubs de service, où les personnes âgées peuvent se récréer entre elles. Une personne sage s'adonnera à des passe-temps qui l'intéresseront après qu'elle aura atteint l'époque de la vieillesse.

### EN AVANT! MARCHE!

Il est erroné de croire que l'exercice est réservé aux personnes jeunes et que les gens âgés devraient s'en tenir à leur tricotage ou à la lecture de leur journal. Même les personnes âgées, si leur état de santé est normal, devraient faire de l'exercice tous les jours. La marche est l'un des meilleurs moyens de prendre du bon air pur et d'exercer les muscles sans se fatiguer, du moment qu'on ne fait cas d'abus. Une marche agréable, faite tous les jours, aidera les citoyens âgés à prendre le grand air et à se tenir en bonne condition.

### TROUBLES OCULAIRES

Les amydales infectées, les a[...] des dents, la diabète ou d'au[...] maladies peuvent affecter les y[...] C'est pourquoi l'on conseille, [...] cours d'un examen médical, de faire examiner à fond le nez, [...] oreilles, la gorge, les yeux, et se faire radiographier les poum[...] et les dents.

### C'EST PLUS ECONOMIQUE AUSSI

A l'approche de la saison f[...]de, on est grandement tenté, c[...] que fois que c'est possible, de s[...]ter dans un tramway ou dans [...] autobus, ce qui ne produit [...] cette sensation de bien-être [...] donne l'exercice au grand air. [...] se rendant chez soi à pied [...] travail ou de l'école, ne serait[...] qu'une partie du chemin, on pr[...]dra au moins une partie de l'exer[...]ce au grand air que tous doiv[...] prendre chaque jour dans l'in[...]rêt de leur santé

## L'AMOUR

...A force de rêver et de voir dans la plaine
Une fille aux yeux bleus aller à la fontaine,
Gad s'aperçut un jour qu'il était amoureux.
Plus de sommeil. Où fuir ce souci douloureux?
Il voulut s'en guérir, mais tout fut inutile,
Triste, il alla s'asseoir aux portes de la ville,
Et, voyant un vieillard qui passait lui dit:
— A mon aide, seigneur! — Le vieillard l'entendit
Et vint. C'était un homme à longue barbe grise.
Les palmiers frissonnaient au souffle de la brise;
Le soleil se couchait dans le désert poudreux.
—Qu'as-tu? dit le vieillard. — Je suis très malheureux,
Dit Gad; puis il reprit: — Hélas! j'aime une femme.
—J'avais, dit le vieillard, ce mal cuisant dans l'âme
Quand j'étais un jeune homme aux yeux clairs et brillants
Comme toi. Maintenant mes cheveux sont blancs,
Mon front tremble, mon oeil s'éteint, l'âge me glace,
Et pour moi tout est sombre, et chaque jour qui passe
Est de la nuit qui tombe, et, sans air, sans soutien.
Je souffre! Et c'est mon mal de n'avoir plus le tien.

VICTOR HUGO (1802-1885)

## LA MODE - ce qui se porte

# — NOTRE DOMAINE —

## Petits secrets

Les Economistes ménagères de a Section des Consommateurs, Ministère de l'Agriculture du Canada espèren que les conseils qu'elles vous dévoilent aujourd'hui deviendront des secrets de polichinelle utiles à plusieurs d'entre vous.

Secret de deux — secret de Dieu
Secret de trois — secrets de toutes

Les feuilles de céleri bien lavées puis égouttées se conservent au froid deux ou trois semaines dans un bocal OU un plat à légumes OU un sac transparent. Finement hachées elles servent à assaisonner et à décorer les salades, les

Pour hacher finement et en un rien de temps une grande quanti- sandwichs, les soupes, les sauces té de feuilles de céleri, de persil ou de noix, ramasser sur une planche et couper à l'aide d'un couteau long en tenant la pointe du couteau appuyé sur la planche.

Voici un excellent procédé pour extraire du jus d'oignon: couper l'oignon en deux, saler et laisser reposer quelques minutes. Le sel soutire le jus et il ne reste qu'a faire glisser le jus salé dans la préparation que l'on veut aromatiser.

Pour donner à la soupe aur pois sa véritable saveur caractéristique rien de tel que l'addition d'une ou de deux cuillerées à table d'herbes salées. Les herbes salées, comme leur nom l'indique, sont des mélanges de fines herbes fraiches, échalotes, sarriette, ciboulette, sauge, persil, coupées en longueurs d'un demi-pouce puis salées à la manière des cornichons.

Pour tartiner économiquement et agréablement les roties rien de tel que du beurre de miel. On prépare le beurre de miel en mêlant à la fourchette quantité égale de beurre et de miel. Les crêpes, les petits pains chauds, les muffins au son garnis ou fourrés de beurre de miel sont délicieux.

Les légumes à feuillage frisé (persil, chicorée, épinards) se nettoient beaucoup mieux s'ils sont d'abord lavés à l'eau tiède avant de les rincer à l'eau froide.

Pour écailler facilement un oeuf cuit dur, on craque d'abord la coquille, on enlève l'écaille sur un bout qu'on place sous l'eau courante; l'écaille se détache d'elle-même en un rien de temps.

Une petite mer de gras surnage à la surface de la sauce ou de la soupe et c'est le moment de servir, que faire? Rincer un coton à l'eau froide et le promener à la surface..la graisse y restera figée et la soupe ou la sauce sera parfaite.

Commencer la friture du bacon dans une poêle froide afin de l'empêcher de rouler et assurer ainsi une cuisson uniforme.

Pour faire brunir proprement, rapidement et uniformément une assez grande quantité de viande, la déposer dans une lèchefrite ou un rôtissoire et placer dans un four très chaud ou sous le grilloir.

La viande emballée dans du papier d'aluminum et congelée peut cuire directement dans le papier d'emballage sans la développer; on obtient ainsi une viande braisée. Si on veut une viande rôtie, déballer partiellement afin de permettre le brunissement de la surface.

Les dessertes de viande utilisées pour farcir des piments, des aubergines, des courgettes doivent être dégraissées et dénervées avec soin afin de présenter un mets homogène, lisse et appétissant.

LE PROBLEME-ESPACE, Toujours à l'ordre du jour. C'est le cri général des ménagères. Voici quelques solutions ingénieuses qui vous aideront à résoudre quelques-uns de ces ennuis. Les sacs de papier sont fort utiles, il est bon de les conserver, mais pas tant dans un tiroir qui serait utile à autre chose et dont on a grand besoin. On dit qu'il se vend un support spécial en broche, bon marché que vous fixerez à la paroi intérieure d'une porte d'armoire ou de garde-manger. Pliez soigneusement ces sacs prêts à re-servir et mettez-les dans ce classeur.

ET LES VERRES, avez-vous jamais calculé l'espace qu'ils occupent? Une bonne âme a pensé au confort des ménagères en inventant un porte-verres. C'est un support en métal qu'on fixe sous les tablettes dans l'armoire de cuisine. Il est légèrement relevé à l'arrière pour retenir les verres et il s'incline quand vous voulez les prendre. Et il vous reste suffisamment d'espace dessous pour empiler les assiettes.

MEME L'ARGENTERIE a son classeur. Il existe des boîtes en plastique lavable doublées de tissu anti-ternissant dans lesquelles vous mettez 4, 8 ou 12 couverts. C'est merveilleux, l'argenterie est toujours prête à servir, et de la boîte à la table, il n'y a qu'un geste.

Dans la cuisine, LES SERVIETTES EN PAPIER ET LE PAPIER CIRE sont des aides indispensables. Alors pourquoi ne pas fixer près de l'évier ou du poêle quelques-un de ces porte-rouleaux. Quand le papier est épuisé vous n'avez qu'à le remplacer. Très attrayant en rouge, blanc ou jaune ils ajoutent une note gaie dans la cuisine.

SI VOUS AIMER UN HIVER FLEURI ET TOUJOURS VERT - il est temps de penser à faire pousser plantes et verdure. Voici quelques plantes que vous pourrez conserver tout l'hiver et demandant peu de soin. Le "caladium" par exemple au feuillage fort original et aux vives couleurs, pousse tout seul. Les géraniums d'odeur, embaument le menthe sont aussi

— Suite à la page 10 —

POUR LES GOURMETS ,UN GOUTER AUX NOIX

½ tasse de noix écrasées
⅓ tasse de raisins à gâteau
1¾ de farine à gâteau
2 c. à t. de poudre à tarte
2 c. à t. de poudre à pâte
½ c. à t. de sel
⅔ c. à t. de muscade
⅔ c. à t. de cannelle
½ tasse de cassonade
2 oeufs
¼ tasse de mélasse
⅓ tasse de beurre ou de shortening
½ tasse de crème sûre

Mélangez les noix écrasées avec le raisin et un peu de farine. Incorporez le reste de la farine avec les autres ingrédients secs. Ramollir le beurre, y ajouter avec les ingrédients secs en alternant. Ajoutez finalement les noix et le raisin.
Cuire dans une casserole enduite de graisse pendant 45 minutes à four modéré (350o F.)

# LE SOIN DE L'ENFANT

A PROPOS DES REMEDES QUE L'ON DONNE AUX ENFANTS

La première chose est de ne pas s'énerver inutilement dans telles circonstances. Ne craignez pas, tout d'abord, d'ajouter un peu de jus, de sirop ou de soda si le remède a un goût un peu désagréable. En mêlant du sucré au remède vous n'en affectez nullement l'effet.

N'ayez pas recours aux menaces, à l'intimidation ou à la force pour faire avaler le remède à l'enfant, pas plus que vous devez lui faire accroire quoique ce soit pour le convaincre. Ce n'est pas une façon de lui former le caractère.

Quand vous lui faites prendre un remède, occupez son esprit par une conversation agréable mais si l'enfant insiste pour que vous lui parliez du remède qu'il va prendre, n'hésitez pas à le faire t à lui fair dir quoi que me o,: et à lui faire dire pourquoi il lui faut prendre le remède.

Ne préparez jamais le médicament, sous les yeux de l'enfant.

Si vous pouvez lui faire prendre au moment où il est certain de s'amuser, tant mieux.

Souvenez-vous que nombre de remèdes destinés aux enfants ont aujourd'hui bien meilleur goût que le fameux ruile de ricin que l'on nous faisait prendre dans notre jeunesse.

### L'esprit d'aventure

De temps en temps, l'esprit d'aventure s'empare de l'enfant le mieux surveillé, et cet enfant s'éloignera de chez lui. Afin qu'il puisse retrouver son foyer le plus tôt possible, il faut lui apprendre aussitôt que possible, à prononcer son nom clairement et, son adresse. Plus tard, on lui fera apprendre par coeur son numéro de téléphone. Quand un enfant perdu peut donner ces renseignements, sa famille éprouvera moins d'anxiété et la police pourra l'identifier et le retourner à son foyer.

MORTALITE INFANTILE

La mortalité infantile est beaucoup trop élevée dans la plupart des pays, y compris le Canada, malgré l'attention que nous portons à l'hygiène infantile. Dans la plupart des villes de ce pays, se trouvent des cliniques prénatales où, sans aucun frais pour elle, la future mère peut se faire examiner par un médecin et recevoir des conseils sur le moyen de se maintenir en bonne santé, pour son propre bien et celui du bébé à naître.

DE LA SALADE TOUTE L'ANNEE

Les salades, rafraichissantes en été, ne sont pas moins appétissantes et bienfaisantes en hiver. Comme plat quotidien, on peut les préparer de multiples façons. On utilisera diverses sortes de légumes, des viandes du poisson, des oeufs ou du fromage afin d'en modifier l'apparence et le goût ainsi que nutritifs.

EN CAS URGENT

L'incertitude sur les choses à faire en cas d'accident peut changer une blessure bénigne en blessure grave. En cas de fracture, il faut immobiliser avec des lisses le membre blessé avant de déplacer la victime. Autrement, l'os brisé peut perforer l'épiderme et causer une fracture composée, ce qui est beaucoup plus grave. Dans la défense civile, on insiste sur la formation en secourisme, science précieuse partout et toujours.

# Le Club 4-H de St-Charles à l'honneur

Les membres du club 4-H de St-Charles assistaient dernièrement à un banquet qui eut lieu à Moneville. M. Médéric Beauparlant, chef du groupe, les accompagnait. Il est tout à fait fier de ces jeunes hommes, car, lors d'un concours d'animaux à Warren, à l'été, trois des cinq premiers prix donnés furent gagnés par le club de St-Charles.

Voici les noms de ceux qui ont assisté au banquet: Francis Duhaime, Rhéal Gervais, Stella Duhaime, Gertrude Giroux, Denise Lachance, Jacques Gervais, René Lagrandeur, Denis Lagrandeur, Jarques Lachance, Frances, Beauparlant, Raymond Lemieux, Rhéal Branconnier, Philippe Gagnon.

M. Basile Beauparlant fut choisi pour représenter le district au "Royal Winter Fair" à Toronto. MM. Rhéal Coulombe de Monetville, et Raymond Coulombe de Noëlville, l'accompagnent.

# Au Jour le Jour

— suite de la page 1 —

puis déclara qu'il se suiciderait si jamais il en avait la chance. Mossadegh lança ses foudres contre ses ennemis de toujours: les Anglais. On se souvient que Mossadegh avait expulsé de l'Iran les compagnies anglaises qui exploitaient les puits d'huile du pays.

Iban Saud, roi de l'Arabie Saoudite est décédé aujourd'hui. C'était le roi le plus riche de l'univers. Son revenu annuel se chiffrait dans les 200 millions de dollars. Saud laisse une postérité fort nombreuse: 40 garçons et plus de 100 filles. Il s'était marié 135 fois.

Selon M. Anthony Eden, les responsables des émeutes de Trieste seraient des membres du parti néofasciste. La semaine dernière six personnes furent abattues à Trieste, par la police qui voulait rétablir l'ordre. Ces émeutes tiennent au différend entre l'Italie et la Yougoslavie qui se disputent la zone de Trieste.

Une tempête dans l'est des Etats a couté la vie à 21 personnes. On estime que les dégâts s'élèvent jusqu'à 10 millions de dollars, seulement dans le New Jersey.

C'est un grand jour aujourd'hui, pour le village de Gogama. Une route de 42 milles, de Gogama à Westrée est officiellement ouverte. Cette route est un autre chainon qui fera partie de la grande chaîne qui nous reliera à la ville de Timmins.

**Mardi le 10 novembre:**

Les Trois Grands se réuniront le 4 décembre prochain, aux Bermudes. Churchill, Laniel et Eisenhower s'y rencontreront pour discuter des problèmes mondiaux. Ils seront accompagnés par les ministres des Affaires Etrangères, Eden, Bideault et Dulles. La principale question à l'agenda sera probablement le durcissement de la politique russe à l'égard des puissances occidentales.

Un perforeur est tué dans une nouvelle mine d'uranium, à quelques milles à l'est des moulins d'Algoma. La victime, Benjamin Farley, 29 ans, de Rouyn, dirigea sa foreuse dans un trou contenant de la dynamite. Une explosion s'ensuivit, entrainant sa mort et blessant son compagnon de travail, Joseph Leblanc aussi de Rouyn.

Le délégué indien aux Nations-Unies propose des entretiens privés entre les Etats-Unis, la France, l'Angleterre, la Russie et le Canada. Ces entretiens porteraient sur le désarmement.

**Mercredi le 11 novembre:**

A une réunion du Comité d'emploi de Sudbury, Frank Reid, représentant du local 2486, condamne l'attitude des mineurs qui, à temps perdu, conduisent des taxis, ou encore exercent les métiers d'électricien et de charpentier. Ils enlèvent ainsi du travail à ceux qui comptent uniquement là-dessous pour vivre. On ne devrait pas permettre à quelqu'un qui a déjà son gagne-pain, de conduire un taxi.

Selon Pat Murphy, secrétaire-contrôleur de la ville, la situation financière de Sudbury s'est améliorée considérablement durant l'année écoulée. Les obligations de la ville se sont vendues à prime, ce qui ne s'était pas produit depuis 1947.

**Jeudi le 12 novembre:**

Le jeune Ramon Magsaysay accède aujourd'hui au siège présidentiel des Philippines. Il remporta la victoire sur son adversaire Elpidio Quirino lors d'une élection qui coûta la vie à huit hommes, au moins.

William Allen, 16 ans, de Toronto, trouvé coupable de vol, est content d'avoir été pris par la police. Du moins, c'est ce qu'il affirme en cour. "Si je n'avais pas été pris, dit-il, j'aurais probablement volé de nouveau." Golden et son ami Samuel Arnold, 17 ans, de Delamere avaient délivré un chauffeur de taxi d'une somme de $70. à $80.

Le Président Eisenhower n'aurait pas sommé l'ex-président Truman de paraitre devant la Chambre des Représentants chargée d'enquêter sur les activités anti-américaines. D'après lui il est inconcevable que Truman ait fait quelque chose qui aurait nui aux Etats-Unis. L'ancien président sera invité à dire ce qu'il sait sur Harry Dexter White qui en 1946, avait été soupçonné d'espionnage par le F. B.I.

Au Conseil de Ville, on est déterminé à poursuivre les travaux sur le crique Junction, même si le maire ne sait ou on prendra l'argent pour défrayer le coût de ces travaux. Hier soir, le Conseil a demandé à l'ingénieur de compléter le travail à l'extrémité nord du crique. Les courbes entre les rues Agnès et Mountain devront être supprimées. On sait que le creusage du crique a soulevé de vives protestations en certains milieux.

Sam Charette, âgé de 78 ans, d'Estaire, s'est égaré dans la région de Burwash, lors d'une excursion de chasse. Il était parti depuis une journée lorsque la police provinciale fut avertie.

**LE CONSEIL DE LA LIGUE CATHOLIQUE MONDIALE CONTRE L'ALCOOLISME**

A l'occasion d'une récente session du Comité exécutif de la Ligue Catholique mondiale contre l'alcoolisme, tenue à Hamm, province allemande de Westphalie,

Québec fut choisi pour le siège du secrétariat permanent de cette importante organisation internationale.

M. Roland Lelièvre, de Québec (en bas, à gauche) président général des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc du Canada a été élu vice-président général du Comité exécutif de la Ligue catholique mondiale. Le Révérend Père Ubald Villeneuve, o.m.i., (en bas, à droite) aumônier général des Cercles Lacordaire et Ste-Jeanne-d'Arc fut nommé, au cours de la session, délégué progagandiste de la Ligue pour les Amériques et il fut chargé d'organiser un service de nouvelles et de renseignements au nom de cet organisme.

Assistant à cette session, en Allemagne, le 9 octobre dernier (première rangée, de gauche à droite) le Dr Hoorens de Belgique; Mgr Joseph Hermann, de Lucerne, Suisse; S. Exc. Mgr Melle, président de la Ligue mondiale; le Rév. Père Ubald Villeneuve o.m.i., aumônier général des Cercle Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc du Canada; et le Dr Spani, de Fribourg, Suisse, secrétaire général de la Ligue. Deuxième rangée, (toujours de gauche à droite) le Rev. Père Reys, o.p., de Belgique; Mgr Henrich Czeloth, de Hamm en Allemagne; M. Van Hedell, de Hollande, des abstinents catholiques des chemins de fer et M. le Chanoine Pasdeloup, directeur de la Croix d'Or de France.

**Pas surpris**

Le docteur. — Comment vous sentez-vous aujourd'hui?

Le malade. — Très mal. Vous me diriez que je suis mort que je n'en serais pas surpris.

**Bien plus forte**

— Etonnant, ce pretidigitateur. Il transforme un billet de cinquante francs en une plume de coq!

— Ma femme est bien plus forte. Elle l'aurait transformé en un chapeau tout garni de plumes.

**BY-LAW NUMBER 2**

A By-law of the Board of Trustees of the Roman Catholic Separate School Section No. One in the Township of Dryden to raise by way of loan the sum of $5,500.00 for the purposes hereinafter mentioned.

WHEREAS the Board of Trustees of the Roman Catholic Separate School for School Section Number One in the Township of Dryden require to borrow the sum of $5,500.00 for school purposes, namely, to pay for the completion and equipping of the new school and for such purpose to issue debentures therefor bearing interest at the rate of Six and one-half (6½%) per centum per annum which is the amount of the debt intended to be created by this by-law;

AND WHEREAS it is expedient to make the principal of the said debt repayable in ten (10) annual instalments of the respective amounts shown in the second column of Schedule "A" hereto which is hereby declared to form and form a part of this by-law;

AND WHEREAS it will be necessary to raise during the respective years of the said period of ten years the respective sums set forth in the fourth column of Schedule "A" hereto to pay the yearly sum of principal and interest as they become due;

AND WHEREAS the amount of the whole rateable property rateable for Separate School purposes in the said School Section Number One in the Township of Dryden according to the last revised assessment roll is $43,250.00

AND WHEREAS the amount of the existing debenture debt of the Board of Trustees of the Roman Catholic Separate Schools for School Section Number One in the Township of Dryden is $38,000.00

NOW THEREFORE the Board of Trustees of the Roman Catholic Separate School for School Section Number One in the Township of Dryden

ENACTS AS FOLLOWS:

1. That for the purposes aforesaid there shall be borrowed the sum of $5,500.00 and debentures of the Board of Trustees of the Roman Catholic Separate School for School Section Number One in the Township of Dryden shall be issued therefor in sums of not less than One Hundred ($100.00) Dollars each. The said debentures shall have coupons attached thereto for the payment of interest annually.
2. The debentures shall be dated as of the 1st day of December 1953 and shall be payable in ten (10) annual instalments on the 1st day of December in each of the years 1954 to 1963 inclusive, and the respective amounts of principal payable in each of such years shall be as shown in Schedule "A" hereto annexed.
3. The debentures as to both principal and interest shall be expressed in Canadian currency, and shall be payable at the National Canadian Bank in Sudbury, Ontario.
4. The Chairman and Secretary-Treasurer of the said Board shall sign and issue the said debentures and the debentures shall be sealed with the corporate seal of the said Board. The interest coupons attached to the debentures shall be signed by the said Secretary-Treasurer and his signature theron may be written, stamped, lithographed or engraved.
5. During the ten years the currency of the debentures, the respective sums set forth in the fourth column of Schedule "A" hereto shall be levied and collected annually by a special rate sufficient therefor over and above all other rates in the same manner and from the like persons and property, by, from, upon or out of which other Separate School rates are levied, raised and collected for the said period of ten years.
6. The said sum of $5,500.00 so borrowed and interest thereon and the said debentures shall be and the same are hereby made a charge upon the school-house property and premises and on the real and personal property vested in the said Board of Trustees of the Roman Catholic Separate School for School Section Number One in the Township of Dryden and upon all the Separate School rates of the Board to be hereinafter imposed until the said debentures and each and every of them together with all interest thereon shall have been fully paid and satisfied.
7. The said debentures may contain any clause providing for registration thereof authorized by any Statute relating to Municipal debentures in force at the time of the issue thereof.

Read a first and second time this 21st day of October A.D. 1953

W. M. Lamothe,
Chairman
S. E. Giguere
Secretary-Treasurer

Read a third time and finally passed this 21st day of October A.D. 1953.

W. M. Lamothe
Chairman
S. E. Giguere
Secretary-Treasurer

Schedule "A" to By-law No. 2

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1954 | $400.00 | $357.50 | $757.50 |
| 1955 | 400.00 | 331.50 | 731.50 |
| 1956 | 500.00 | 305.50 | 805.50 |
| 1957 | 500.00 | 273.00 | 773.00 |
| 1958 | 500.00 | 240.50 | 740.50 |
| 1959 | 600.00 | 208.00 | 808.00 |
| 1960 | 600.00 | 169.00 | 769.00 |
| 1961 | 600.00 | 130.00 | 730.00 |
| 1962 | 700.00 | 91.00 | 791.00 |
| 1963 | 700.00 | 45.50 | 745.50 |

O.J. Godin,
Solicitor for the School Board

Fontaine

LUXURY ON YOUR WRIST

DU LUXE A VOTRE POIGNET

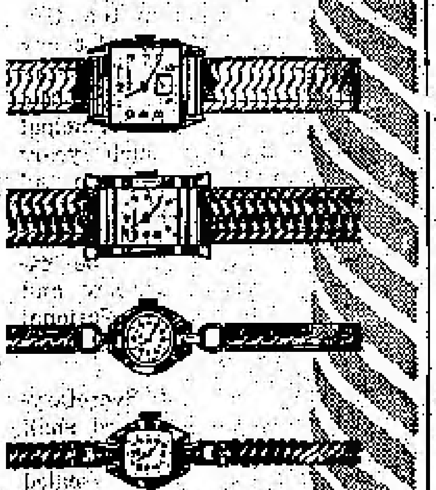
Si vous voulez faire plaisir, donnez un cadeau durable, une belle montre

Fontaine, avec bracelet-expansion assorti.

Choisissez Fontaine pour sa précision constante, sa qualité et son élégance qui ne donne pas soupçon de son prix modeste.

MONTRES DE LUXE AVEC BRACELET-EXPANSION ASSORTI

Garanti de 5 ans



Bijouterie

J. E. BLAIS LTEE

Diamantaire enrégistré de l'American Gem Society

65 rue Elm E. Tél.: 7-7310


# Mariage Lecour-Marion à Warren

Juin est généralement le mois des mariages, mais pour Warren ce fut au mois de septembre et octobre qu'eurent lieu le plus grand nombre de mariages, cette année.

Parmi les plus chics de la saison, mentionnons celui de Mlle Gisèle Marion, fille de M. et Mme Thomas Marion de Warren, à M. Barry Lecour fils de M. et Mme Laurent Lecour de Minnow Lake.

Le mariage eut lieu en l'église St Thomas de Warren, qui était magnifiquement décorée pour la circonstance. Monsieur le Curé Hector Plouffe bénissait le mariage et chantait la messe.

La mariée, accompagnée de son père avait une robe en taffeta blanc recouverte de nylon, avec une longue traine. Elle portait un collier de perles cadeau du marié, ainsi qu'un bouquet de roses rouges et blanches.

La petite Jacqueline Marion, nièce de la mariée, portait aussi une longue robe blanche semblable à celle de la mariée et portait un joli petit panier d'oeillets rouges et blancs.

Les trois filles d'honneur, toutes soeurs de la mariée étaient Mme Richard Flemming de Haileybury, Mme Léo Paul Armstrong, de Warren et Mlle Huguette Marion de Québec. Toutes habillées de longues robes en taffeta, recouvertes de nylon couleur rouille-or, elles avaient des accesoires et chapeaux de même nuance. Leurs bouquets identiques étaient composés de fleurs jaunes et blanches.

Le marié était accompagné de son frère Lynwood Lecour, de Garson tandis que les placiers étaient M. Léo Paul Armstrong et M. Emmett Lecour un autre frère du marié. Tous portaient un oeillet blanc qui ressortait sur leurs habits noirs.

Après la messe il y eut réception, à la Salle de Warren, où Mmes Lecour et Marion recevaient les parents et les intimes. Mme Lecour était en gris argent tandis que Mme Marion portait une robe doux-pièces couleur bleu-ciel leurs corsages étaient composés de roses rouges.

A cinq heures un banquet réunissait plus de 300 invités venus de Sudbury, Garson, North Bay, Coniston, Minnow Lake, St-Charles, Warren, Sturgeon Fall, Powassan, Témiskaming, New-Liskiard, Haileybury et Barraute, Qué. Sur la table d'honneur trônait un magnifique gâteau de noces à quatre étages et rehaussé de clochettes dorées.

Durant la soirée, il y eut dance dans la même salle et la musique était fournie par l'orchestre Sam Connor de Sudbury.

Les nouveaux époux reçurent de nombreux et très chics cadeaux qui purent être admirés durant la soirée grâce à Mlle Giroux, qui avait la charge de cette table.

Après avoir visité plusieurs centres de l'Ontario et des Etats-Unis les nouveaux époux élirent domicile à Sudbury.

M. et Mme Paul Proulx visitaient des parents à Sudbury et à Warren, dernièrement.

Toutes les institutrices religieuses et laïques ainsi que les instituteurs du Cercle Pédagogique Marguerite Bourgeois de Warren, se rendaient à Sudbury vendredi dernier pour assister à leur Congrès Annuel.

M. Jean-Noël Proulx, visite actuellement ses parents M. et Mme L. P. Proulx à Warren.

### Au patronage

Une dame catéchiste raconte l'histoire de Jonas.

Eh bien, Pierrot, dit-elle à un des plus petits, tu n'as pas l'air de trouver cela bien extraordinaire ?

— Oh! non, Madame, ce qui serait étonnant, ce serait que Jonas ait avalé la baleine.

### Réflexions d'enfants

Maman sert un plat d'épinards et recommande à son petit Paul d'en manger. "Mange, lui dit-elle car il y a du fer dans les épinards." Le petit Paul en mange et après quelques instants dit: "Où est le fer? On n'en trouve aucun morceau!"

### CAISSE POPULAIRE

— Suite de la page 16 —

thousiasme tient une première place chez les paroissiens de Alban.

Une Caisse Populaire dans cette jeune paroisse ne tardera pas à rayonner

A.B.

La semaine prochaine ne manquez pas de lire les articles suivants:

1. Les Faits sont Là.

2. La Caisse Populaire permet le copiage.

3. Préparation des Assemblées Annuelles.

4. Est-ce qu'un Banquet du Mouvement coopératif aura lieu?


SALON FUNERAIRE

LOUGHEED

Funérailles dans un rayon de 100 milles de la ville sans frais additionnels

— Service de fleurs et d'ambulance —

68 rue EYRE S. TELEPHONES: 3-2276 — 3-7341



SAMEDI

est le Dernier Jour de la Grande Vente chez

MEREDITH CONNELLY MOTORS

... et votre dernière chance de gagner $ 1,000. ou un Bon d'Epargne du Canada

• Voici quelques unes des voitures en vedette pour le bon rendement qu'elles vous donneront et le peu d'argent qu'elles vous coûteront.

AUTOS

| | |
|---|---|
| 1951 MERCURY Sedan | $ 1370. |
| 1952 PONTIAC Sedan | $ 2598. |
| 1950 CHEVROLET Avec radio | $ 1277. |
| 1949 METEOR Sedan | $ 970. |
| 1948 PONTIAC Sedan | $ 789. |
| 1948 FORD Sedan | $ 687. |
| 1950 DODGE Sedan | $ 1266. |
| 1949 CHEVROLET Sedan | $ 898. |
| 1951 METEOR COACH | $ 1487. |
| 1950 MONARCH Sedan | $ 1589. |
| 1938 CHEVROLET Coach | $ 279. |
| 1944 CHEVROLET Coach | $ 275. |

CAMIONS

| | |
|---|---|
| 1947 CHEVROLET ½ tonne pick-up | $ 585. |
| 1950 FORD ½ tonne pick-up | $ 846. |
| 1951 MERCURY ½ tonne pick-up | $ 998. |
| 1950 CHEVROLET ¾ tonne pick-up | $ 849. |
| 1949 CHEVROLET 1 tonne pick-up | $ 765. |
| 1948 PONTIAC Sedan et livraison | $ 678. |
| 1949 CHEVROLET ½ tonne à panneaux | $ 667. |

CAMIONS PESANTS

| | |
|---|---|
| 1951 MERCURY 3 tonnes, treuil et plateforme parfaite condition | $ 1995. |
| 1949 FORD 3 tonnes, treuil et plateforme très bonne condition | $ 1095. |

HATEZ-VOUS de profiter de cet avantage tout en économisant sur ces réelles aubaines

MEREDITH - CONNELLY

214 rue Bloor Tél.: 6-6515

119 rue Cedar Tél.: 3-2181

## L'ETERNEL FEMININ

— Suite de la page 7 —

fort jolis avec le vert riche de leurs feuilles tt l'arôme qu'ils dégagent. La tête d'un ananas mûr fera aussi une jolie plante. Voici comment il faut procéder: couper une tranche de la tête d'un ananas avec son panache. Elaguer quelques feuilles basses ne laissant que les plus hautes, puis bien enterrer. Mettre des tuteurs en bois pour tenir les hautes feuilles jusqu'à ce que les racines soient prises. Garder la terre humide et vous n'aurez qu'à le regarder pousser. La plante poilue "pickaback" (tolmiea) fera une jolie plante courante. Eles est basse mais elle court vite. Et n'allez pas oublier le lierre anglais, (commun) mais celui-là est pour les non-superstitieux seulement.

SI VOUS VOULEZ garder en bon état votre planche à trancher le pain, et l'empêcher de fendiller il suffit de l'enduire d'huile végétale chaude. Laissez-la reposer ainsi toute la nuit puis essuyez le surplus. Répétez l'opération tous les 3 ou 4 mois. Tous les dessus en bois peuvent être traités de cette façon. L'huile végétale empêche la nourriture et la graisse de pénétrer et de tacher le bois.

SI VOTRE MOULIN à hacher est à pince-étau que l'on ajuste sur une table, comme tous les autres, il glisse. Pour prévenir cet inconvénient, placez un morceau de caoutchouc-mousse sur la table et ajustez votre moulin par-dessus. Ce caoutchouc protègera la table et empêchera le moulin de glisser.

La vente des divers genres de papier paraphiné s'élève à plus de $2,5000,000 par année au Canada.

---

Les mineurs de charbon du Yukon ont remporté la palme au Canada au cours de 1952 ayant réussi à produire 3.896 tonnes par jour par homme contre une moyenne nationale de 2.549.

# LA PAGE DES MOINS JEUNES ET DES TOUT-PETITS

## LE PAIN BENIT

Ils se font de plus en plus rares ceux qui ont vu ou mangé du pain bénit. Un auteur ecclésiastique le définit ainsi: "Le pain bénit est un pain qu'on offre à l'église pour être bénit par le prêtre célébrant à la messe paroissiale du dimanche et qui se distribue ensuite aux fidèles pour être mangé avec dévotion." Le concile de Nantes, tenu en 660, parle déjà du pain bénit. Au Canada, il fut introduit dès 1645. Le journal des Jésuites en parle à plusieurs reprises. D'après l'ancienne loi française, tous les paroissiens tenant feu et lieu étaient obligés de donner ou plutôt comme on disait alors, de rendre le pain bénit à leur tour et de payer en même temps l'offrande qui était un cierge ou sa valeur, c'est-à-dire dix ou quinze sous. Dans quelques paroisses, on voyait des pains bénits de dix ou douze étages, c'est-à-dire faits de dix ou douze galettes supportées par des cousins et ornées d'étoiles fixées au bord des galettes par de petites chevilles de bois. Les paroissiens plus riches ou plus fiers faisaient crémer en sucre blanc une partie de leur pain bénit et couronnaient le tout par un pain de savoie. La pyramide était placée dans le bas-choeur et lorsqu'elle avait été bénite après le Gloria, le bedeau, revêtu de son costume, la transportait à la sacristie, et là coupait les pains bénits en morceaux qu'il distribuait dans chaque banc pendant le Credo. Les abus se glissèrent bientôt dans cette distribution. Pour plusieurs paroissiens, le don du pain bénit était une occasion de se glorifier et d'humilier des concitoyens moins riches ou moins généreux. D'autres paroissiens, pauvres ou endettés, voulaient faire aussi bien que leurs voisins plus fortunés et donnaient des pains bénits disproportionnés à leurs moyens. Ce sont ces considération et bien d'autres qui engagèrent nos évêques à faire disparaître cette coutume. Il est à souhaiter qu'elle existe encore dans quelques églises de Paris.

P.G. ROY

## A COLORIER

**Il rêve déjà à Noël...**

### POUR RIRE

**Persévérance**

Jeannette, de sa chambre du premier étage, appelle sa maman qui est au rez-de-chaussée:

— Maman, veux-tu m'apporter un verre d'eau, s'il te plait? J'ai soif.

— Je t'en porterai tout à l'heure, dit la maman. D'ailleurs, couche-toi et dors, ça vaudra mieux.

Un instant après:

— P'tite mère, mon verre d'eau, veux-tu me le monter? J'ai très soif.

— Veux-tu te dépêcher de dormir ou je monte te donner une fessée!, répond la maman.

Et Jeannette de riposter, sans désemparer:

Alors quand tu viendras me donner la fessée, voudras-tu me monter un verre d'eau, maman?

### L'ERE DES MARTYRS STRICTEMENT CANADIENS

— Suite de la page 2 —

ponais.

Plus tard, aux Philippines, en 1942, deux jeunes missionnaires, les abbés Jean-Léo Poirier et Omer Leblanc sont massacrés par les Japonais parce que missionnaires, puis en 1944, l'abbé Henri Desjardins subit le même sort.

En Ethiopie, les Capucins canadiens auront leur martyr: le Père Adalbert, de Montréal, est fusillé à 40 ans par des musulmans fanatiques lors de la conquête italienne en 1936.

Parmi les Jésuites canadiens en Chine, tombèrent prématurément, victimes des Japonais, le Frère Gauvin, de Québec, en 1939; les Pères Alphonse Dubé, Armand Lalonde, de Montréal, et l'admirable Père Prosper Bernard, en 1943.

Aux Philippines, le Frère Romain, des Frères de Sainte-Croix, missionnaire au Bengale, sera aussi victime des balles nipponnes.

L'occupation communiste donnera encore la palme du martyre à l'héroïque Père Alphonse, de Coaticook, trappiste de Yang-Kia-Ping, tombé le 13 septembre 1947.

Le dernier est le Père Didace Arcand, franciscain, tiré de sa prison et assassiné à Chefoo par une foule en délire, le 8 février 1952.

## POURQUOI . . . JE MEURS

En 1884, une dame de Turin, accompagné de son plus jeune fils, venait rendre une visite de respectueuse amitié à Don Bosco.

La famille était connue comme très chrétienne; son chef, chargé d'affaires du gouvernement piémontais, avait volontairement brisé sa carrière, quand les Etats pontificaux furent envahis par les soldats de Victor Emmanuel.

Avec sa bonté ordinaire, Don Bosco demande des nouvelles de tous les membres de la famille, puis il finit par dire:

"Et qu'allez-vous faire, Madame, de votre fils aîné?

— Il suivra la carrière diplomatique, comme son père.

— Bien et du second?

—Oh! celui-là est à l'école militaire; il travaille pour devenir général, et il serait bien le premier de notre famille à ne pas réussir.

— A merveille! Quant à ce petit Noël, nous en ferons un prêtre n'est-ce pas Madame?

— Prêtre mon petit Noël ... non jamais!... je préférerais qu'il meure!..."

Don Bosco essaye de ramener cette dame à de meilleurs sentiments, de la persuader que si le Bon Dieu lui demandait un jour son enfant, elle ne devrait pas le lui refuser... Peine perdue!

Huit jours après Don Bosco voit revenir chez lui. Elle est toute tremblante, et ses joues sont baignées de larmes.

"Oh mon père! venez vite ... mon enfant... mon petit ... se meurt. Je vous en conjure ... ez Dieu de me le laisser ... guérir... ou je mourrai de chagrin

Don Bosco la suit et arrive bientôt dans la chambre du petit moribond.

L'enfant reconnait le bon Père, lui prend la main et la baise avec respect; puis il dit à sa mère:

"Maman, je vais mourir, et je sais pourquoi... Rappelez-vous votre parole... chez le bon Père,... Vous avez dit: J'aime mieux que mon fils meurt que de le voir prêtre!... Pauvre petite mère! vous avez préféré me voir mourir que de me donner au bon Dieu! Eh bien! lui! Il me prend dans son paradis!..."

Epuisé par cet effort, l'enfant ferme les yeux pour ne plus les ouvrir.

Don Bosco, douloureusement ému, exhorta la malheureuse mère à accepter cette cruelle épreuve.

Il promit de faire prier ses enfants, et il se retira, adorant les jugements de Dieu.

La science du bonheur est de faire son devoir et d'y chercher son plaisir.

## LE PETIT POLICIER

Au lieu d'écouter au sermon,
Un gamin de dix ans, charmant petit démon,
Oeil bleu, cheveux bouclés, teint rose,
Fritz avait fait toute autre chose.

Tandis que le pasteur de sa plus forte voix,
Sermonnait le pêcheur rebelle,
Du fond obscur de la chapelle,
Mon scélérat lançait des coquilles de noix,

Au nez de monsieur Tel ou de madame Telle,
Pas toujours maladroitement.
Le pasteur l'aperçoit...... Au sortir de l'église
Il le gronde un peu vertement:

"Vous avez fait une sottise,
Fritz? — Moi? ... je n'ai rien fait? — Je l'ai vu, vous lanciez
Des coquilles de noix aux gens; vous dérangiez
Tout le monde pendant l'office".

Fritz, sans l'ombre de repentir:
"Au contraire, monsieur, je vous rendais service,
J'empêchais les gens de dormir!"

A. BASTIDE

COURRIER DE

# St-Jean de Brébeuf

**Funérailles de Mme Adrien Lamoureux.**

Vendredi, le 6 novembre, à 9 heures avaient lieu les funérailles de Mme Adrien Lamoureux de 214 rue St-Georges, décédée à l'hôpital St-Joseph mardi, après une courte maladie. La défunte était âgée de 70 ans.

Mme Lamoureux (Abbé Pellerin) naquit à Québec, P.Q. Elle était la fille de feu M. et Mme Charles Pellerin. Elle demeurait à Sudbury depuis 14 ans.

Outre son époux, elle laisse dans le deuil cinq fils, Gilbert Clément de Ridout, Ont.; Arthur Clément du Sault-Ste-Marie; Thomas Clément de Evansville Ind. E.U.; David Clément de Roberts Ont.; et Charles Clément d'Azilda; et quatre filles, Mlle Violet Clément de Vancouver C.B.; Mme Kenneth Andrews et Mme J. Versage de Toronto et Mme Wm. McPherson de Sudbury; ainsi qu'un frère M. Joseph Pellerin d'Azilda.

La dépouille fut exposée au salon funéraire Lougheed à 60, rue Eyre jusqu'au jour des funérailles.

Mgr Coallier p.d.v.f., chanta le service vendredi matin en l'église St-Jean de Brébeuf et l'inhumation eut lieu au cimetière catholique de Sudbury.

A la famille en deuil, nos sincères sympathies.

**Décès — François-Xavier-Couture**

M. François-Xavier Couture est décédé à sa demeure à 285 rue Murray, mardi le dix novembre à l'âge de 78 ans, après une longue maladie.

M. Couture était résident de Sudbury depuis onze ans. Fils de feu M. et Mme Olivier Couture, il naquit et reçut son éducation à Grande Rivière P.Q. Il demeura à Parry Sound pendant quelques années avant de venir s'établir à Sudbury.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse née Florida Laroçque; deux fils, Xavier et Robert de Sudbury et une fille, Mme Léo Aubertin (Laurentia) de Welland, Ont.

Il laisse aussi deux frères, Philippe de Sudbury et Michel de Gaspé P.Q.

La dépouille fut exposée au salon funéraire Co-Opérative jusqu'à jeudi matin.

Le service a été chanté en l'Eglise St-Jean-de-Brébeuf de Sudbury.

Nos sincères sympathies à la famille.

**ACTIVITES PAROISSIALES**

**Ligue du Sacré Coeur**

Les officiers et les chefs de groupe de la ligue du Sacré-Coeur tenaient leur assemblée mensuelle dimanche après-midi à la sacristie.

**Les Enfants de Marie**

Dimanche à la Messe de 8hr. aura lieu la Communion générale pour les Enfants de Marie et à 2 hres de l'après-midi leur réunion mensuelle.

Le 15 novembre est aussi jour de Communion générale pour les guides et les scouts de la paroisse.

**Choeur de Chant**

Les membres de la Chorale ont commencé depuis quelques semaines déjà les pratiques de chant, en préparation de la fête de Noël, sous la direction du Rév. Père L. Brousseau, vicaire de la paroisse.

**Bingo**

Les différentes organisations paroissiales continuent de se dévouer cette année en organisant des "bingo" toutes les semaines afin d'augmenter les fonds de construction de notre église. Un bon nombre de gens se montrent très généreux espérons qu'un plus grand nombre comprendront qu'il est de leur devoir de faire aussi leur part, et que ces bingos seront un succès.

**Visite paroissiale**

Les visites paroissiales se continuent. Cette semaine, les familles sur les rue Draper, Agnès, Bond et Queen seront visitées.

**Le Comité do Film**

Les membres du Comité du Film St Jean de Brébeuf présenteront prochainement des Vues au sous-sol du Magasin Lalande. L'annonce paraîtra dans le Guide Paroissial.

**Concert Musical**

Mme Gédéon Bertrand prépare actuellement un Concert Musical au profit de la paroisse. Les billets seront en vente prochainement. Ce concert aura lieu dimanche le 22 novembre au théâtre Lasalle.

**UN JEUNE TRAPPEUR**

Les Indiens de Moose Factory à la baie James, sont déjà partis avec leur pièges pour leurs expéditions dans les vastes forêts de neige du nord. Le jeune trappeur ci-haut transporte chez lui une peau de castor. Cette fourrure servait de monnaie courante au début de la colonie.

Bijouterie

F. A. Papineau

La seule bijouterie du "Moulin à Fleur" offre les services de ses orfèvres suisses experts en

REPARATIONS DE MONTRES

TOUT TRAVAIL GARANTI POUR UN AN

465 avenue Notre-Dame Tél.: 6-6555

# AZILDA, ONT.

**Décès**

Tué accidentellement à la mine de Garson, Jean Marc Bastien âgé de 27 ans, époux de Ella Dubois, et père de 2 enfants. Il est le fils de Mme Philias Paquette d'Azilda.

La semaine dernière Raymond Gauthier, du séminaire d'Ottawa visitait ses parents M. et Mme Stan Gauthier.

**CHRONIQUE DE FRANCE**

— Suite de la page 13 —

barrages de feu devant une position tenue par l'infanterie.

Le canon restera-t-il le "dieu de la bataille", comme l'appelait Staline? Les événements de la guerre de Corée permettraient de le penser, car le canon y a tenu la première place. Il est vrai que ni les bombes atomiques, ni les engins spéciaux, ni les procédés chimiques de destruction n'y ont encore fait leur apparition.

Quoi qu'il en soit, les ingénieurs français ont étudié deux types nouveaux de canons "bons à tout faire": ce sont deux obusiers à tir plongeant, du calibre de 105 et de 155 mm, qui existent en deux versions, l'une tractée, l'autre automotrice.

L'obusier de 105 mm tracté, modèle 1950, possède un affût à trois flèches qui lui donne un champ de tir horizontal total de 360 degrées — tous azimuths, et une mise en batterie très rapide. D'un poids de près de trois tonnes, il tire jusqu'à 14 kms un obus de 16 kgs.

L'obusier de 155 mm. tracté est bi-flèche, vec un champ de tir horizontal de 80 degrés. Son poids atteint 8 tonnes et sa portée 18 km. Il est monté pour les déplacements sur un train rouleur à quatre roues.

Dans la version automatrice, le 105 pèse 14 tonnes et sa casemate blindée est portée par le châssis d'un char de 13 tonnes. Son autonomie est de l'ordre de 400 bm et sa vitesse sur route atteint normalement 40 bhms à l'heure. Le 155, lui, utilise le châsais d'un char de 40 tonnes et se déplace à 30 kms sur route.

Tractés, ces deux obusiers doivent constituer l'artillerie organique des divisions d'infanterie, remplaçant ainsi le 75 et le 155 court d'avant-guerre. Automoteurs, ils entrent dans l'équipement des divisions blindées.

# CHELMSFORD

M. Fernando Gauthier principal de l'école secondaire de la vallée de Chelmsford, se rendait à North Bay récemment pour assister à une réunion des principaux des écoles secondaires de l'Ontario-nord.

M. et Mme Michel Girard et leurs filles Mlles Reine-Aimée et Aline de Plaisance, P. Qué. visitent M. et Mme Roland Girard ici.

M. Jacques Blais se rendait à Sturgeon Falls en fin de semaine pour rencontrer son frère Jean-Gup, de retour au pays après un séjour de six ans en Europe, où il a complété ses études.

M. et Mme Alphonse Chartrand sont de retour d'un voyage à Montréal, l'Orignal et Ottawa.

**La raison**

L'auteur, voyant l'un de ses ouvrages sur la table d'un confrère:

— Mon ouvrage sur votre table, vous m'honorez, monsieur.

— C'est pour empêcher que le vent emporte mes journaux.

**BY-LAW NUMBER ONE**

**BY-LAW NUMBER 1**

**A By-law of the Board of Trustees of the Roman Catholic Separate Schools for School Section Number 3, in the Township of Blezard, in the District of Sudbury, to raise by way of loan the sum of $40,000.00 for the purposes herein mentioned.**

WHEREAS The Board of Trustees of the Roman Catholic Separate Schools for School Section Number 3, in the Township of Blezard, in the District of Sudbury require to borrow the sum of $40,000.00 by the issue of debentures to build and equip a new school in the said School Section Number 3;

AND WHEREAS it is expedient to make the principal of the said debt repayable in yearly sums during the period of twenty (20) years in the respective amounts set forth in Schedule "A" hereto annexed, which is hereby declared to be and form part of this by-law;

AND WHEREAS it will be necessary to raise during the respective years of the said period of twenty years the respective sums set forth in the fourth column of Schedule "A" hereto to pay the yearly sums of principal and interest as they become due;

AND WHEREAS the amount of the whole rateable property rateable for Separate School purposes in the said Township of Blezard according to the last revised assessment roll is $43,000.00

AND WHEREAS the amount of the existing debenture debt of the Board of Trustees of the Roman Catholic Separate Schools for School Section No. 3 in the Township of Blezard is nil;

NOW THEREFORE The Board of Trustees of the Roman Catholic Separate Schools for School Section Number 3 of the Township of Blezard.

ENACTS AS FOLLOWS:

1. That for the purposes aforesaid there shall be borrowed the sum of $40,000.00 and debentures of The Board of Trustees of the Roman Catholic Separate Schools for School Section No. 3 in the Township of Blezard shall be issued therefor in sums of not less than $100. each.

2. The debentures shall be dated as of the 15th day of November, 1953; shall bear interest at the rate of Six an One-quarter per cent (6¼%) per annum and shall be payable in twenty annual instalments of principal on the 15th day of November in each of the years 1954 to 1973 both inclusive and the respective amount of principal and interest payable in each of such years shall be as set forth in Schedule "A" hereto. The debentures shall have coupons attached thereto for the payment of interest annually on the 15th day of November in each year.

3. THE debentures as to both principal and interest shall be expressed in Canadian currency and shall be payable at the principal office of the National Canadian Bank, in the City of Sudbury, in the district of Sudbury.

4. The Chairman and Secretary-Treasurer of the said Board shall sign and issue the said debentures, and the debentures shall be sealed with the corporate seal of the said Board. The interest coupons attached to the debentures shall be signed by the Secretary-Treasurer and his signature thereon may be written, stamped, lithographed or engraved.

5. During the twenty years, the currency of the debentures, the respective sums set forth in the fourth column of Schedule "A" hereto shall be levied and collected annually by a special rate sufficient therefor over and above all other rates in the same manner and from the same persons and property, by, from, upon or out of which other Separate School rates are levied, raised and collected for the said period of twenty years.

6. The said sum of $40 000.00 so borrowed and interest thereon and the said debentures shall be and the same are hereby made a charge upon the school-house property and premises and on the real and personal property vested in the said Board of Trustees of the Roman Catholic Separate Schools for School Section No. 3 in the Township of Blezard and upon all the Separate School rates of the said Board to be here after imposed until the said debentures and each and every of them together with all interest thereon shall have been fully paid and satisfied.

7. THE said Board of Trustees shall have the right at its option to redeem the debentures maturing in the year 1973 on any date prior to maturity at the place where and in the moneys in which said debentures are expressed to be repayable, upon payment of the principal amount thereof together with interest accrued to the date of redemption and upon giving previous notice of such intention to redeem by advertising once in the Ontario Gazette and once in a daily newspaper of general circulation published in the city of Toronto, and once in a local newspaper, such notice to be advertised as aforesaid at least thirty (30) days prior to the date set for redemption. Notice of intention so to redeem shall also be sent by post at least thirty (30) days prior to the date set for such redemption to each person in whose name the debentures to be redeemed is registered at the address shown in the debenture registry book of the said Board.

8. The said debentures may contain any clause providing for registration thereof authorized by any Statute relating to Municipal debentures in force at the time of the issue thereof.

9. THAT pending sale of the said debentures, the Chairman and Secretary-Treasurer of the said Board may raise for the purpose aforesaid by way of loan on such debentures to secure such loan.

Read a FIRST and SECOND time this 26th day of October, A.D. 1953.

ROSAIRE GUILLET
Chairman
LAURENT BLAIS
Secretary-Treasurer

Read a THIRD time and FINALLY PASSED this 26th day of October, A.D. 1953.

ROSAIRE GUILLET
Chairman
LAURENT BLAIS
Secretary-Treasurer

**SCHEDULE "A"**

$40,000.00

**The Board of Trustees of the Roman Catholic Separate School Section No. 3 Township of Blezard**

6¼% Debentures

| | Principal | Interest | Total Annual Payment |
|---|---|---|---|
| 1954 | 1,000 | 2,500.00 | 3,500.00 |
| 1955 | 1,100 | 2,437.50 | 3,537.5 |
| 1956 | 1,200 | 2,368.75 | 3,568.75 |
| 1957 | 1,300 | 2,293.75 | 3,593.7 |
| 1958 | 1,400 | 2,212.50 | 3,612.5 |
| 1959 | 1 400 | 2,125.00 | 3,525.0 |
| 1960 | 1,500 | 2,037.50 | 3,537.5 |
| 1961 | 1,600 | 1,943.75 | 3,543.7 |
| 1962 | 1,700 | 1,843.75 | 3,543.7 |
| 1963 | 1,800 | 1,737.50 | 3,537.5 |
| 1964 | 2 000 | 1,625.00 | 3,625.0 |
| 1965 | 2,100 | 1,500.00 | 3,600.0 |
| 1966 | 2,200 | 1,368.75 | 3,568.7 |
| 1967 | 2,300 | 1,231.25 | 3,531.2 |
| 1968 | 2,500 | 1,087.50 | 3,587.5 |
| 1969 | 2 600 | 931.25 | 3,531.2 |
| 1970 | 2,800 | 768.75 | 3,568.7 |
| 1971 | 2,900 | 593.75 | 3,493.7 |
| 1972 | 3,200 | 412.50 | 3,612.5 |
| 1973 | 3,400 | 212.50 | 3,612.5 |
| | 40 000.00 | | |

# CHRONIQUE DE FRANCE —

par la B.U.P.

"Plusieurs de nos fabrications françaises d'armement, a déclaré récemment M. Pleven, ministre de la défense nationale, ont désormais la classe internationale". Il s'agit en particulier du char A.M.X. de 13 tonnes, du canon de 75, de l'obusier nouveau de 155 mm. et de l'engin spécial de D.C.A. "A. R.S. 5,501".

Une masse de 200 milliards de francs de commandes "off shore" (soit plus du quart des commandes françaises) porte en effet sur ces engins terrestres de conception moderne ainsi que sur l'avion d'interception "Mystère IV", sur les escorteurs de la marine et sur les munitions d'artillerie de 105 et de 155 mm.

Ce redressement sensationnel de l'industrie d'armement est d'autant plus remarquable que la technique française se trouvait, à la fin de la dernière guerre, de cinq ans en retard sur les travaux américains et britanniques.

C'est grâce aux efforts d'une excellente équipe d'officiers et d'ingénieurs, poursuivant leurs études dans le silence, que de brillants résultats ont pû être acquis et que les matériaux de type entièrement nouveau ont pu être conçus et mis au point dans tous les domaines.

En voici quelques exemples pris parmi les principales armes des forces de terre.

C'est un immense progrès que d'avoir donné aux fantassins une arme automatique qui puisse à la fois servir de mitrailleuse lourdè et de fusil-mitrailleur.

Avec un bi-pied et une béquille, l'arme automatique transformable de 7mm. 5 modèles 1952", qui pèse 9 kg est un fusil-mitrailleur à crosse éclipsable rentrant dans le fût. Sa cadence de tir est 150 coups par minute et sa portée pratique, de 800 m.

Montée sur un affût léger (de 10 kg) ou lourd de 13 kgs), l'arme automatique transformable devient une véritable mitrailleuse dont la cadence de tir atteint 250 coups par minute, et dont (sa stabilité étant considérablemnt accrue) la portée pratique s'étend jusqu'à 1,200 mètres.

Mieux encore: par un simple change de canon, l'arme automatique peut tirer la cartouche de mm. 62, qui est le calibre standard adopté pour les armes atlantiques.

La mise en service d'un tel engin dans les unités françaises permettra une fabrication en très grande série et simplifiera la tâche des combattants.

Aux armes automatiques ou aux fusils individuels peut s'adapter un dispositif de tir de nuit.

Il s'agit d'une lunette électronique à rayons infra-rouges, invisibles pour l'oeil humain, qui vont "éclairer" les objets jusqu'à une centaine de mètres — et une lunette proprement dite dans laquelle le tireur aperçoit les images révélées par les rayons infra-rouges, un peu à la manière d'un écran de télévision.

D'autres appareils construits sur le même principe sont montés sur des véhicules, dont le conducteur peut alors rouler sans phares, malgré l'obscurité totale, aussi facilement, et aussi rapidement qu'en plein jour.

La protection contre les engins blindés ennemis est pour le fantassin un souci majeur. Aussi la gamme des antichars est-elle abondante.

Les techniciens français ont mis au point la grenade anti-chars à fusil de calibre 73 mm. L'obus muni d'une charge creuse pèse 800 grammes et perce à 100 m. de distance, un blindage de 300 mm. d'épaisseur.

Le "lance-roquettes" A.C. de 75 mm. modèle 1950, est un adversaire plus redoutable encore pour les blindés. Le moderne bazooka ne pèse que 6 kgs et tire, à 200 mètres de portée utile, un obus à empennage, de 1 k. 400, qui perfore 300 mm. de blindage d'acier. Mais cette distance de 20 mètres paraît encore terriblement courte au fantassin qui devra laisser le char s'approcher si près de lui avant de lui décocher "sa flèche"!

C'est pourquoi l'infanterie est fort intéressée par le canon de 75 mm. sans recul, sorte de "super-bazooka", qui est efficace jusqu'à 1,000 mètres.

Le 75 sans recul peut également être utilisé comme pièce de montagne ou engin parachutable, grâce à sa légèreté: 90 kgs avec trépied

Dans le domaine des engins à tir courbe, il existe toute une gamme de mortiers d'infanterie — mortiers de 60 mm. de 81 mm. — qui gardent depuis la dernière guerre toute la faveur des combattants. Plus puissant que ses prédécesseurs, le mortier Brandt, de 120 mm., qui pèse une demi-tonne, lance entre 500 et 6,000 mètres un obus de 13 kgs contenant 2 k. 600 d'explosif. Il est particulièrement apte à tendre des

— suite à la page 12

# Les Menottes

## par FRANCOIS HERTEL

Une vie variée comporte bien un événement tous les six mois. Le service bizarre que je fus amené à rendre à Brouillard m'ouvrit les yeux définitivement sur un aspect du monde dont on ne fera jamais trop état.

Brouillard m'appela en dernier ressort. Il avait auparavant consulté Conan Doyle, Van Dyne et même le Père Brown.

Ces dépisteurs des complications psychologiques, dans le domaine du crime, n'avaient pu l'éclairer sur le drame qui bouleversait la vie de son voisin. Il eut recours à son ami le liseur de romans.

Voici les faits. Sa voisine, qui semblait une femme normale, et qui l'était peut-être ma foi, tenait son mari enfermé depuis trois mois que durait leur union. Dès la première nuit de leur mariage, elle avait passé aux mains et aux pieds de son malheureux conjoint de solides menottes dont il ne s'était aperçu qu'à son réveil. Depuis, il n'avait pas mis le pied hors de la maison. C'est elle qui travaillait à l'extérieur et lui qui, relâché après quinze jours sur la promesse qu'il ne s'évaderait pas, tenait le ménage.

Brouillard, intrigué et surtout renseigné par sa femme, qui le tenait au courant, heure par heure, de l'existence emmurée du malheureux époux, s'était mis en tête de résoudre ce problème psychologique. Il avait même trouvé le moyen de faire la connaissance de l'homme-ménagère. Celui-ci lui avait conté son aventure, mais sans amertume et plutôt avec une grande douceur. A tel point que Brouillard en avait été éberlué et se demandait non sans raison lequel de l'époux ou de l'épouse dans ce ménage extraordinaire souffrait de troubles mentaux

La femme de Brouillard avait tenté de son côté une explication avec celle que nous ferions mieux d'appeler la Tortionnaire. Elle en était demeurée éberluée. Cette vierge était très aimable et ne tarissait pas d'éloges sur le compte de son mari. Elle niait cependant l'affaire des menottes et affirmait que son cher Albert, étant doué d'une imagination et d'une sensibilité excessives, ne pouvait souffrir les heurts de la vie quotidienne au milieu des employés brutaux parmi lesquels il devait travailler. Il avait donc été convenu, lors de leur mariage, qu'il garderait la maison et qu'elle le remplacerait au bureau. C'est elle-même, du moins c'est ce qu'elle affirmait qui lui avait suggéré cette histoire de menottes. Cela pour certaines raisons personnelles, et aussi dans le but de dépister les conjectures des voisins; mais elle voulait bien, en faveur de madame Brouillard, déroger à la convention et livrer toute la vérité.

Brouillard, plus intrigué que jamais, après cette explication qui compliquait davantage les choses, alla même jusqu'à ouvrir son Lortie au livre de la psychologie. Comme il avait passablement oublié le latin et que d'ailleurs il ne trouvait rien d'éclairant dans le manuel, il jugea préférable de me confier le soin d'élucider le pobleme.

M'ayant arrêté dans la rue, au cours de notre rencontre quotidienne, il me dit:: "Tu es un psychologue, toi. Que penses-tu du cas suivant?" Et il m'expliqua ce que je viens de raconter.

Je lui demandai du temps pour réfléchir, car je ne trouvais guère satisfaisante l'explication simpliste qu'il proposait lui-même, l'explication "attendue". Cette femme, malgré ses allures normales, est une jalouse féroce qui tient son mari séquestré parce qu'elle craint l'ombre même d'une infidélité, etc...

A cela je répondis que la jalousie est une passion tellement clairvoyante qu'elle ne saurait inspirer une mesure aussi imprudente. Une véritable jalouse irait attendre son mari à la sortie du bureau et ne le laisserait pas seul à la maison, tout le jour.

"Pour moi, dis-je à Brouillard, il y a de la folie là-dedans. Est-elle du côté du mari ou de celui de la femme, je l'ignore?"

Cette réponse n'était que provisoire, car elle demeurait au fond, encore plus simpliste que la solution de Brouillard.

Une semaine plus tard, il y avait du nouveau. Brouillard m'accoste en pleine rue.

— Imagine-toi que notre famille à l'envers a adopté un gosse et que c'est le mari qui l'élève.

— Ah! Bon!

— Ce n'est pas tout. Une fois le semaine, la mère de la jeune femme vient passer une journée complète avec le mari. Elle arrive après le départ de sa fille et s'en va avant son retour. J'ai fait une vague allusion à ce sujet à ce pauvre garçon. Il m'a dit que sa belle-mère aimait beaucoup sa fille mais qu'elle s'abstenait toujours de la voir, à cause de l'excessive impressionnabilité de la jeune femme. "Elle vient causer avec moi de sa fille, toutes les semaines, m'affirme ce garçon, mais elle ne voudrait pour rien au monde le rencontrer."

— Pourquoi donc, fis-je?

— Ici, je n'y comprends plus rien, ajoute Brouillard. Le garçon prétend que sa femme est convaincue d'avoir brisé le coeur de sa mère en se mariant. La belle-mère a eu beau affirmer qu'elle était très heureuse de leur union la jeune femme ne l'admet point. Pourtant, elle sait que, chaque semaine, son mari et sa mère passent la journée du mercredi en tête à tête, elle trouve, à son arrivée ce soir-là, une corbeille de friandises apportées par sa mère. Et elle persiste à ne plus vouloir paraître en présence de sa mère, parce qu'elle prétend que la grande sensibilité de cette bonne femme ne résisterait pas à la vue de sa petite fille qui s'est donnée à un autre par le mariage.

— Tâche de faire parler la belle-mère, dis-je à Brouillard. Ton histoire me passionne mais je t'avoue que je m'y perds de plus en pus.

Quinze jours plus tard, Brouillard, curieux comme tous les bourgeois, est parvenu à faire la connaissance de la belle-mère et il me déclare tout rayonnant qu'il est en possession du secret.

— J'ai causé avec la belle-mère. C'est une personne extrêmement pondérée et pourtant c'est elle qui est la cause de tous ces malentendus. Elle m'a dit à peu près ceci: "Ma fille est d'une grande délicatesse d'âme, son époux, qui est aussi son cousin, est un jeune homme très raffiné et même un peu efféminé. Il ne peut supporter les heurts, ni les malentendus. Au moment de leur mariage, comme ma fille tenait à conserver des intérêts importants que possède notre famille dans une grande fabrique de chaussures, et parce que son mari, détenteur des principaux titres, ne pouvait sans une souffrance intolérable s'occuper d'affaires, elle eut, sur mon conseil, l'idée de le ligoter au lit et de l'empêcher pendant quelques jours de retourner à son travail. Nous pensâmes que ce moyen violent était le seul qui pût justifier à ses propres yeux le jeune homme de se livrer désormais à une vie inactive. Quand il se fut résigné à cette violence, qui a coûté à moi et à ma fille bien des larmes, puisque nous aimons beaucoup notre Albert, il constata que sa femme l'avait à jamais libéré des soucis d'affaires et en éprouva un vaste soulagement.Entre temps, ma fille avait pris au bureau la place de son mari et s'acquittait fort bien de cette tâche qui s'ajuste merveilleusement à son caractère primesautier.

"Pourtant ma fille est très sensible. Bien qu'elle m'aime beaucoup et qu'elle souffre de ne plus me voir, je sais qu'elle souffrirait davantage à ma vue, surtout si je la voyais en présence de son mari. Elle ne peut s'empêcher de penser en effet, lorsqu'elle me voit, que son mari est un être inférieur, diminué en quelque sorte, par un genre spécial d'agoraphobie qui menaçait de devenir délirante au cours des derniers mois de leurs fiançailles...

"Le seul fait de me voir lui rappelle cette cruelle infirmité de celui qu'elle aime plus que tout au monde. D'autre part, elle laisse croire à son mari que, vu ma grande sensibilité (nous sommes tout très sensitifs dans notre famille), je ne puis me consoler de savoir qu'elle a quitté sa mère pour se donner à une autre personne.

"Enfin, et c'est là la raison la plus profonde de notre apparente rupture, ma fille ne pouvant absolument pas me voir en présence de son mari, et travaillant tout le jour, ne saurait trouver un moment pour me rencontrer, sans exciter les soupçons de son mari, qui serait menacé de retomber dans des pensées déprimantes, s'il soupçonnait seulement que nous puissions nous concerter en son absence pour faire son bonheur comme on fait celui d'un grand enfant."

Voilà à peu près ce pue j'ai retenu, déclara Brouillard. C'est décidément la belle-mère qui a raison. C'est une explication un peu compliquée mais plausible.

— Certes.

— Pourtant, ma femme prétend que c'est la belle-mère qui radote, mais les femmes dans ces matières-là...

— Moi, je ne comprends plus rien du tout.

— Ainsi tu ne crois pas à l'explication de la belle-mère.

— Oui et non. Je ne comprends rien, c'est clair. Essaie encore une fois de faire causer le garçon. Il y a des chances que ce ne soit pas lui qui est fou puisqu'il n'accuse de folie ni sa femme, ni sa belle-mère. Tu dis qu'il n'a pas l'air malheureux.?

— Lui. Pas du tout. Il est gai comme un pinson. Il chante tout le jour en grillant des cigarettes et en berçant le mioche de trois ans qu'ils ont adopté.

— Voilà. Tu vas t'arranger pour parler net au jeune homme. A-t-il l'air robuste?

—Oui. Il est frêle, mais solide.

— A-t-il des tics?

—Non.

— Il est gai, il est solide, il n'a pas de tics. Nous avons bien des chances qu'il soit sain. Tu vas donc lui répéter mot pour mot les versions de sa femme et de sa belle-mère. Au besoin, apprends par coeur tout ce qu'il te dira et viens m'apporter cela tout chaud. Entre deux verres de rhum, nous jugerons définitivement la cause et au besoin nous ferons interner qui de droit. Il ne doit y avoir qu'un fou dans toute cette affaire.

Notre rencontre avait été fixée pour le samedi soir. Brouillard devait avoir son entrevue avec le jeune homme dans l'après-midi. Ce jour-là, en effet, son bureau chômait, tandis que la jeune femme se rendait au sien comme d'habitude.

A six heures, je l'attendais. Nous devions souper ensemble. J'avais mis la table, un peu plus élégamment que d'habitude, dans ma garçonnière. Deux verres et des cigares nous éclairciraient au besoin les idées.

Brouillard ne tardait pas à arriver.

—Tout est clair enfin, me dit-il en entrant.

— Tant mieux! Conte-moi ça.

— D'abord, le jeune homme m'a écouté sans mot dire. Il n'a pas manifesté la moindre curiosité, ni la moindre surprise. Quand j'ai eu fini, il m'a dit simplement: "Je savais tout cela". Puis, avec un effort il a murmuré: "Je ne voulais pas parler, mais puisque vous vous intéressez tant à mon sort, je vais vous dire l'exacte vérité. Promettez-moi toutefois que jamais vous n'en soufflerez mot à ces deux pauvres femmes.

"Voici. Elles étaient mes parentes, vous le savez même avant mon mariage. Comme mon père, que ma tante a beaucoup aimé, a sombré précocement dans la névrose, à la suite d'une crise d'agoraphobie, ma tante — qui a été aussi ma tutrice — a toujours craint pour moi semblable malheur. Elle m'a entouré dès mon jeune âge, (j'ai perdu mon père et ma mère quand j'avais six ans) de toutes sortes d'attentions.

"Ma cousine, qui est devenue depuis ma femme a malheureusement été mise au courant des craintes de sa mère à mon sujet, et cela depuis des années. Nous avons grandi ensemble. Nous nous sommes aimés d'amour depuis l'âge de quinze ans. Au début, ma tante s'est opposée à notre mariage; puis elle l'a accepter volontiers. Ma femme, au temps où elle n'était que ma cousine, a cru à une sorte de jalousie chez sa mère. Elle a pensé que celle-ci ne voulait pas donner sa fille à un autre par une sorte d'égoïsme maternel ou'on rencontre parfois dans les romans. (C'est le jeune homme qui a fait cette remarque, m'assure Brouillard.) Or, la véritable raison de ma tante c'est la crainte chez moi d'une maladie mentale héréditaire. Je dois avouer en effet que j'ai donné plus d'un signe d'agoraphobie. Bien que bénigne chez moi, cette crainte des foules peut devenir en effet pernicieuse et me conduire à la folie. Plus ma tante, lorsqu'elle s'opposait au mariage insistait sur la vraie raison, plus ma femme croyait que cette raison n'était pas la vraie. N'a-t-on pas l'habitude de mettre de l'avant les fausses raisons et de cacher les vraies?"

— A suivre —

# Donnez à vos enfants de sains loisirs

LA BONNE LECTURE EST RECONNUE, ET A JUSTE TITRE, COMME LE PLUS SAIN DES LOISIRS

## Vous pouvez vous procurer de bons VOLUMES A LA

# Librairie Loisirs

122 RUE ELM SUDBURY, ONT. TEL.: 3-0700

# LA CAISSE POPULAIRE T'APPELLE

... Le bureau d'information de la Caisse régionale nous fait part des journées que le secrétaire du C.O.O.F., le R.P. A. Toupin o.m.i. visitera la région.

River Valley, 16 novembre, l'après-midi; Verner, 17 novembre, soir; Lavigne, 18 novembre, soir; St-Charles, 19 novembre, soir; North Bay, 20 novembre, soir; Corbeil, 22 novembre, soir; Alban, 23 novembre, soir; Noëlville, 24 novembre, soir; Sudbury, 26 novembre, soir; Sturgeon Falls, 27 novembre, soir; Field, 28 novembre, soir.
bre à ces forums, afin de saisir l'occasion du passage d'une per-

On prie d'assister en grand nomsonnalité telle que le R.P. Toupin.

**ALBAN ONT.**

Alban, petite paroisse Canadienne française, d'environ 150 familles, songe depuis quelque temps, à la fondation d'une Caisse Populaire.

C'est alors que le gérant de la Caisse de Noëlville, M. Hormidas Pitre, et M. J.O. Legault, organisateur rendaient une première visite au curé de la paroisse. Le R. P. Campeau. L'étude de la possiblité de la fondation d'une Caisse fut étudiée et une première réunion fut appellée pour le 26 octobre.

A cette assemblée, environ 35 paroissiens assistaient. L'assemblée avait lieu dans la salle paroissiale et M. le curé présidait à cette réunion. L'organisateur élabora brièvement les principes d'une caisse populaire en donnant le rôle qu'elle doit jouer dans une paroisse. Plusieurs questions furent demandées après quoi l'on procéda à la formation d'un comité d'éducation.

M. Albert Deault fut proposé par M. Paul Bazinet, secondé par M. Victor Rancourt pour devenir le président de ce comité. Il fut ensuite proposé par M. Octave Gauthier et secondé par M. Arthur Courchesne que M. René Lacroix en soit le vice-président. Après l'élection on décida de diviser le groupe en deux dans le but de faire des cercles d'tudes. Le nouveau comité d'éducation s'occupera de réunir les paroissiens toutes les semaines pour étudier en cercles d'étude, les principes de la Caisse Populaire.

M. l'abbé Campeau, curé de la paroisse, adressait la parole après la formation du comité et se dit très heureux de l'initiative prise dans le but de fonder une Caisse. Il se dit très favorable au mouvement et assure à ses paroissiens son entière collaboration à la future entreprise paroissiale.

L'assemblée se termine par une prière.

**CORBEIL, ONT.**

Une dépêche de Corbeil nous parvient ce matin, nous apprenant le décès de M. J. Rochon.

M. Rochon est décédé subitement, à sa demeure le 29 octobre. Il était l'époux bien-aimé de Mme Georgiana Rochon. Il est à noter que M. Rochon était le vice-président de la Caisse Populaire de Corbeil, tandis que son épouse en est la gérante.

Le service funèbre eut lieu à Corbeil, dimanche après-midi, le 1er novembre.

Tous les sociétaires de la Caisse de Corbeil, les directeurs et membres des caisses des régions Nipissing-Sudbury, les directeurs de la Caisse Régionale offrent leurs plus sincères sympathies à la famille en deuil.

**SUDBURY ONT.**

J'ai l'occasion de causer cinq minutes avec le gérant de la Caisse St-Jean.

Voici quelques nouvelles éclairs.

1. Il faut une éducation plus suivie des nouveaux sociétaires. Donc, le gérant croit de son devoir de réunir tous les nouveaux sociétaires tous les mois, soit le deuxième jeudi du mois, afin de leur expliquer ce qu'est la Caisse Populaire.

2. M. Pharand veut aussi entreprendre de visiter au moins une personne par jour pour discuter de la Caisse. Il croit que le contact personnel peut aider énormement à l'avancement de l'oeuvre de la Caisse Populaire.

3. Il me fait part qu'il rend a visite aux écoles de la paroisse pour re-ouvrir la Caisse Scolaire.

4. Des circulaires seront aussi distribués dans la paroisse afin de préparer l'esprit des gens pour la grande assemblée annuelle qui aura lieu en janvier prochain.

* * *

**VERNER ONT.**

Les membres et dirigeants du mouvement coopératif désirent offrir leurs plus sincères sympathies aux familles Bouffard de Verner à l'occasion de leur récent deuil. M. Albert Bouffard décédait subitement à sa demeure dans le courant d la semaine. M. Bouffard était un ancien membre du conseil de surveillance de la Caisse Populaire.

Il laisse pour le pleurer outre son épouse, deux enfants.

M. Ernest Denis, organisateur du C.O.O.P. est actuellement à Verner. De pair avec le gérant général de la Coopérative Régionale M. J.M. Poitras, celui-ci et M. Denis sont à étudier des plans précis pour le plus grand bien des Coopératives agricoles affiliées à la Coopé[illegible] Régionale Nipissing-Sudbury.

**Les Faits [illegible] là**

A l'occa[illegible] du 105e anniversaire de fondation du mouvement Coopératif du monde entier un article dans un journal anglais, rapporte que (1) sur (12) Canadiens sont des membres des Caisses Populaires ou Credit Unions.

N'est-ce pas là un fait que des milliers de gens sont en faveur du système coopératif surtout en ce qui concerne l'épargne et le Crédit par la Caisse Populaire.

Un article traitant de ce sujet passera sous peu dans le journal.

**BURWASH ONT (communiqué spécial)**

Mardi, le 3 novembre, à une heure du matin, deux voyageurs, se livrèrent aux mains des gardes de la prison de Burwash. A l'instant, huit gardes furent avertis afin de garder sous clef ces deux inconnus. Après une enquête serrée sur nos deux hiboux de nuit, le chef des gardes les retournèrent à leur auto un demi mille plus loin. Malgré le froid, nos deux gars durent dormir dans leur voiture.

Un seul cependant dût payer une amende de quatre dollars pour avoir brisé les freins de son auto en voyageant sur le nouveau chemin en construction.

Une autre amende sera sans doute ajoutée au conducteur de l'auto, pour avoir voyager sur une route interdite.

En passant, les gardes de Burwash ont demandé de ne pas dévoiler les noms de ces deux voyageurs.

Il serait mal de douter.

**LES MORTS-VIVANT DE NOS CAISSES POPULAIRES.**

Est-ce possble? Est-ce croyable?

Personnellement, même si nous sommes dans le mois des morts, il m'est impossible de croire que des morts peuvent vivre.

Mais au dire de 3 gérants qui furent interviewés, on affirme, que c'est bien la vérité.

Et voici comment on m'explique le cas. Prenons comme exemple une Caisse Populaire qui compte 527 sociétaires. Quarante-trois ont à leur crédit ou leur compte .10 sous en part sociale et rien à l'épargne. Cent dix-sept autres ont une part de $5.00 mais ne font pas affaire avec leur Caisse. Cette Caisse compte donc 160 morts-vivants. Morts pour la Caisse et vivant pour le monde. Espérons que ces membres auront le temps de se confesser avant d'emprunter.

Le deuxième cas est un peu différent. Cette Caisse, avec 248 membres en compte 139 qui ont leur part de $5.00 seulement. Ils ont aussi quelques sous à l'épargne mais c'est du boni qui leur fut payé par la Caisse. Trois sociétaires seulemeent n'ont pas complété leur part-sociale. A cet endroit, les directeurs ont vraiment l'intention de visiter ces agonisants avant qu'ils meurent pour la Caisse, car les administrateurs ne voient pas de raison pour que les membres d'une Caisse deviennent inactifs.

Le troisième cas nous vient d'une caisse plus grosse et j'ai pensé attendre à la semaine prochaine pour le mentionner. Espérons, que si il y a des mourants dans cette Caisse, qu'ils attendent à la semaine prochaine pour décéder ou qu'ils rendent visite au bureau cette semaine pour faire preuve qu'ils désirent continuer à vivre.

J.T.

**ALBAN ONT.**

Lundi, le 2 novembre les premiers partisans de la future Caisse Populaire de Alban se réunissaient en cercle d'étude au sous sol de l'école du village.

M. le curé Campeau récita la prière, avec une pensée spéciale pour tous les morts de la paroisse.

M. Legault, organisateur, présente ensuite M. A Pharand de Sudbury et distribue une copie du cours à chacun des hommes présents.

En vrai cercle d'étude chacun lit son paragraphe pour le faire étudiée et inutile de dire que l'endiscuter et en arriver à la vraie.

La première page du cours est

— suite à la page 9 —

**NOTES INTERNATIONALES**

— suite de la page 1 —

titutionnels actuels de la minorité française, droits qui sont sauvegardés par l'existence de la province de Québec.

**Bombes en Espagne?**

Le secrétaire de l'Aviation, M. Harold Talbot, ayant déclaré à Madrid la semaine dernière qu'en vertu des accords hispano-américains récents les Etats-Unis pourraient entreposer des bombes atomiques dans les bases que l'Espagne va mettre à la disposition des Américains, le monde journalistique a été pris subitement d'un grand émoi. Les journalistes ont profité de la première occasion pour interroger le secrétaire à la Défense, M. Charles Wilson. Le 3 octobre, au cours d'une conférence de presse, M. Wilson a déclaré que les propos de M. Talbot, du moins sous la forme que les journaux lui ont prêté, ne lui avaient pas été soumis au préalable. On a vu dans cette déclaration une sorte de désaveu. Mais M. Wilson a été loin de nier les propos de son collègue. Ainsi les journalistes lui ont posé cette question, bien clairement et bien nettement: "Pouvez-vous dire tout simplement qu'il n'existe actuellement aucune bombe atomique entreposée en dehors du continent américain?" A cette question M. Wilson a répondu: "Non. Je ne peux pas vous dire qu'il n'y en a pas. Et si je pouvais vous le dire, je ne le ferais pas".

Ainsi, il se peut fort bien qu'en vertu d'accords secrets les Etats-Unis aient entreposé des bombes atomiques en Europe et en Asie. Cela d'ailleurs n'est pas surprenant. Quand on se prépare à la des pays alliés. ............ L. R.

**FERME PERREAULT**
**Eleveurs de Holstein Enregistrés**
offrant taureaux de dix-huit mois et plus jeunes
Troupeau accrédité, classé, vacciné, contrôlé
FERME PERREAULT
Lavigne, Ont, Tél. 16R21

POUR RIRE EN SOIREES. Catalogue français gratis de 1000 Farces, Attrapes, Magie, Secrets rares, Livres curieux, amusants, etc. Adressez: J. I. HAMON, Sandbeach, Yarmouth, N. S., Canada.

GREYHOUND
**Une Manière Sure d'Epargner...**
Votre AUTO Votre TEMPS
Votre ARGENT

| | Aller | All.-Ret. |
|---|---|---|
| Toronto | $ 8.30 | $14.95 |
| Ottawa | 8.45 | 15.25 |
| Montréal | 11.45 | 20.65 |
| Rouyn-Noranda | 10.65 | 19.30 |
| Timmins | 11.55 | 20.80 |
| Kirkland Lake | 8.45 | 15.25 |
| Sault Ste Marie | 6.80 | 10.45 |

Economisez
Ayez plus de plaisir...
Louez un Greyhound
Union Bus Depot
151 Elm E.
Tél.: 5-5671
GREYHOUND

BIENTOT CE SERA LES TEMPS FROIDS!
Procurez-vous un Paletôt
STATION WAGON

De Rayon Gabardine avec collet de mouton procédé, longueur ¾
$ 19.95
De Gabardine Nylon, doublure piquée, longueur ¾
$ 32.95
De Gabardine toutlaine, longueur ¾, doublure piquée —
$ 45.00
J. T PAQUETTE & FILS
Le Plus Grand Magasin du Nord pour Vêtements d'Hommes
84 Sud rue DURHAM TELEPHONE: 6-6641